



BRILL

---

Le prétendu album de porcelaines de Hiang Yuan-pien

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 1 (1936), pp. 15-58

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527076>

Accessed: 05/02/2011 12:33

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# LE PRÉTENDU ALBUM DE PORCELAINES DE HIANG YUAN-PIEN

PAR

**PAUL PELLIOT**

---

[*Noted porcelains of successive dynasties with comments & illustrations by Hsiang Yüan-pien revised and annotated by KUO Pao-ch'ang and John C. FERGUSON, Peiping, Chih Chai Publishing Company, 1931, in-folio, 19 ffch + 83 pl. en couleurs et 83 ff. explicatifs.*

Sir Percival DAVID, *Hsiang and his album*, dans *Trans. of the Oriental Ceramic Society* 1933—1934, Londres, 1934, 22—47, et pl. X—XXII].

L'album de porcelaines mis sous le nom de Hiang Yuan-pien et intitulé 歷代名瓷圖譜 *Li-tai ming-ts'eu t'ou-p'ou*, "Répertoire illustré des porcelaines célèbres des diverses dynasties", est bien connu depuis l'article que Bushell publia à son sujet dans le *Journal of the Peking Oriental Society* de 1886, et surtout depuis l'édition illustrée, accompagnée d'une traduction anglaise, qu'il en fit paraître à Oxford en 1908 sous le titre de *Chinese Porcelain, Sixteenth-Century coloured illustrations with Chinese Ms. text by Hsiang Yuan-pien*. MM. 郭葆昌 Kouo Pao-tch'ang et J. C. Ferguson (福開森 Fou-k'ai-sen) ont pensé qu'il valait de reprendre le travail de Bushell, afin de mieux reproduire les couleurs originales, de préciser le commentaire et de corriger les traductions. D'un travail assidu de "plusieurs années" est sorti,

grâce à la munificence de M. Kouo, une édition somptueuse, dont le papier, la typographie et les planches font le plus grand honneur à la "Chih Chai Publishing Company" (解齋書社), c'est-à-dire à l'imprimerie privée de M. Kouo. Je dois à l'amitié des auteurs un exemplaire de cette publication magnifique et voudrais pouvoir la louer sans réserve; mais il s'agit d'une question assez grave pour qu'on doive parler franchement. La traduction elle-même n'est pas en cause; elle est très supérieure à celle de Bushell<sup>1)</sup>. Mon désaccord avec les éditeurs porte sur le fond, c'est-à-dire sur l'authenticité même de l'album attribué à Hiang Yuan-pien.

Depuis les travaux de Bushell, l'album de Hiang Yuan-pien a fait foi parmi les céramographes et les collectionneurs européens, à raison du grand renom de son auteur comme amateur d'art de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle; on mettait au compte du temps et des accidents notre incapacité à retrouver dans la réalité nombre de types qui y étaient décrits et reproduits, et qui, du point de vue céramique, étaient aussi anormaux de couleur que de forme. Aucune réserve n'est faite sur l'authenticité de l'album ni dans l'article *Porcelains of successive dynasties* donné par M. Ferguson lui-même au *JNChBrRAS* de 1932 (t. LXIII; tirage à part,

1) La traduction du commentaire chinois est moins serrée que celle du texte. Dans le texte lui-même, je pourrais formuler quelques remarques. C'est ainsi que la transcription "hui-ku" (= *houei-kou* pour nous) de 回鶻 est à rejeter (texte des pl. 31, 48, 69); il faut lire "hui-hu", *houei-hou* pour nous; *houei-hou* n'est dans le cas présent qu'une forme archaisante de 回回 Houei-houei, "musulman"; aussi bien Houei-houei que Houei-hou en sa valeur primitive de "Uïgur" et la transcription plus ancienne 回紇 Houei-ho sont d'accord avec le dictionnaire pour imposer ici *houei-hou* et non *houei-kou*; Bushell (fig. 31) avait transcrit correctement. A la fig. 56, il est fâcheux d'avoir conservé le "red-socked nomads" de Bushell; il s'agit des 靺鞨 寶石, c'est-à-dire des pierres précieuses rouges *mo-ho*, dont le nom était tiré, sous les T'ang, des tribus Mo-ho de Mandchourie; mais il est certain que Mo-ho ne signifie pas "red-socked nomads"; c'est une transcription du même nom indigène qu'on écrivait 勿吉 Wou-ki sous les Wei. Toutefois le texte même de l'album est, à mon sens trop peu autorisé pour qu'il vaille de s'arrêter longtemps à la traduction.

13 + 14 pages), ni dans le compte rendu écrit par M. P. Yetts pour le *Burlington Magazine* de 1932 (t. LXI, 275—281), ni dans le tout récent et somptueux *Catalogue of Chinese pottery and porcelain in the collection of Sir Percival David* dû à la plume autorisée et au goût très sûr de M. R. L. Hobson. Sir P. David est le premier, dans son important article intitulé *Hsiang and his album*, à avoir douté de la valeur de tout ou partie des illustrations. On trouvera aussi là, entre autres, des renseignements sur Hiang Yuan-pien, et sur sa famille qui compta d'autres collectionneurs; il est essentiel en effet, pour l'examen du problème, d'en préciser autant que possible les données de temps et de lieu. Malheureusement il n'existe, à ma connaissance, aucun travail d'ensemble sur le grand collectionneur Hiang Yuan-pien, et Sir P. David a été parfois induit en erreur par Bushell. Je ne crois donc pas inutile de dresser ici, au mieux de mon information actuelle, une sorte d'arbre généalogique dont les indications provisoires pourront du moins servir comme base de discussion.

Le collectionneur 項元汴 Hiang Yuan-pien est né à Kia-hing ("Kashing") au Tchökiang, dans une famille dont l'aisance et la notoriété remontent à 項忠 Hiang Tchong, *tseu* 薑臣 Tsin-tch'en, né en 1421, docteur de 1442, ministre de la guerre, mort en 1502, et qui reçut le titre posthume de 襄毅 Siang-yi<sup>1</sup>). Un fils de Hiang Tchong, 項經 Hiang King, un fils de Hiang King, 項錫 Hiang Si, et un fils de Hiang Si, 項治元 Hiang Tche-yuan, passèrent tous trois le doctorat, en 1487, 1523 et 1556 respectivement<sup>2</sup>). Je dois faire remarquer toutefois que,

1) Houang Yu-tsi (1629—1691) a encore connu une grande biographie par années (*nien-p'ou*) de Hiang Tchong, en 9 ch., avec 2 suppléments de 4 ch. chacun (cf. *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 10, 17a).

2) Sur Hiang Tchong et les trois générations de docteurs de sa descendance, cf. *Ming che*, 178, 1—3. J'ai emprunté les dates de doctorat tant au *T'i-ming pei-lou* qu'au *Tchö-kiang t'ong-tche*, éd. de 1875, 131, 19b, et 132, 23b; Hiang Tche-yuan était

parmi les notices relatives à Hiang Yuan-pien et aux siens auxquelles j'ai accès actuellement <sup>1)</sup>, aucune n'indique qu'il soit un descendant de Hiang Tchong, à l'exception de la notice consacrée par le Dictionnaire biographique de la Commercial Press (*Tchong-kouo jen-ming ta ts'eu-tien*<sup>4</sup>, 1214) à un frère aîné de Hiang Yuan-pien ; d'après cette notice, ce frère aîné serait un arrière-petit-fils de Hiang Tchong. On peut admettre que le *Ming che*, dans sa notice de Hiang Tchong, n'ait rien dit de Hiang Yuan-pien, qui ne fut pas docteur, mais un de ses frères le fut, et on attendrait que ce frère fût nommé à côté de Hiang Tche-yuan. On voit en outre que Hiang Yuan-pien ne peut être un arrière-petit-fils de Hiang Tchong dans la lignée directe de Hiang Si, car, fils de Hiang Si, il serait frère de Hiang Tche-yuan, et nous estimons sûr que Hiang Yuan-pien n'avait aucun frère de ce nom. Les compilateurs du Dictionnaire de la Commercial Press n'en ont pas moins raison. En effet, le *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* (19, 11b), après avoir nommé la collection littéraire de Hiang Tchong, 藏史居集 *Ts'ang-che-kiu tsi*, en 12 ch., ajoute qu'il y a aussi un ch. de 襄毅公遺稿 *Siang-yi-kong yi-kao* ("Oeuvres posthumes de Hiang Tchong"), réuni par son arrière-arrière-petit-fils Hiang Tö-tcheng ; or on va voir que Hiang Tö-tcheng est fils d'un frère aîné de Hiang Yuan-pien.

---

licencié de 1552 (*ibid.*, 138, 27b). Sur Hiang King, *tseu* 誠之 Tch'eng-tche, cf. la notice du 樵李往哲初編 *Tsouei-li wang-tchö tch'ou-pien* reproduite dans *Tchö-kiang l'ong-tche*, 167, 18b.

1) Ces notices sont nombreuses, mais aucune n'est très satisfaisante. Je regrette de ne pouvoir consulter ni le *Kia-hing fou tche*, ni le *Kia-hing hien tche*, ni le 容臺集 *Jong-l'ai tsi* de Tong K'i-tch'ang, ni la notice biographique mise par Wang Tch'e-teng en tête d'une œuvre d'un fils de Hiang Yuan-pien. Les indications de Sir P. David sur la parenté de Hiang Tchong et de Hiang Yuan-pien me paraissent provenir du Dictionnaire de la Commercial Press. En faveur de cette parenté, on peut invoquer le cachet 宮保世家 *kong-pao che-kia*, qui est un de ceux employés par Hiang Yuan-pien, et qui doit être une allusion au titre posthume de *l'ai-tseu l'ai-pao* qui avait été conféré à Hiang Tchong.

Sir P. David prête cinq frères à Hiang Yuan-pien ; deux d'entre eux, qu'il a indiqués à la suite d'une hypothèse de Bushell, sont en réalité l'un un neveu, l'autre un fils de Hiang Yuan-pien. Un troisième, **項公安** Hiang Kong-ngan, est mentionné par le texte de l'album (pl. 24) comme "frère cadet" (**弟** *ti*) de l'auteur ; mais nous sommes pratiquement certains que Hiang Yuan-pien n'avait aucun frère plus jeune que lui. "Hiang Kong-ngan" ne pourrait être qu'un cousin germain de Hiang Yuan-pien, fils d'un frère cadet de son père, et appelé ici par son appellation (*tseu*) plutôt que par son nom personnel (*ming*) ; mais je ne suis rien moins qu'assuré que "Hiang Kong-ngan" ait existé vraiment<sup>1)</sup>. Nous connaissons un autre membre de la famille Hiang que le Dictionnaire de la Commercial Press dit également arrière-petit-fils de Hiang Tchong, et qui s'appelait **項元洵** Hiang Yuan-hiao, *tseu* **子南** Tseu-nan ; en 1544, il sacrifia sa fortune pour secourir les victimes d'une épidémie ; bien que la notice ancienne du *Tchō-kiang t'ong-tche* que cite à son sujet le *T'ou-chou tsi-tch'eng* (sect. Che-tsou-tien, 379, 6b) ne fasse mention d'aucun de ses parents, le lieu d'origine, la date et l'analogie des noms personnels ne laissent guère de doute qu'il ait été un proche parent de Hiang Yuan-pien, et de la même génération ; ce devait être un cousin germain, mais, ici encore, le Dictionnaire de la Commercial Press est jusqu'ici la seule source où je voie faire de Hiang Yuan-hiao un descendant de Hiang Tchong. Enfin **項元深** Hiang Yuan-chen, licencié de 1564, **項元濂** Hiang Yuan-lien, licencié de

---

1) MM. Kouo et Ferguson ne font aucune remarque à propos de Hiang Kong-ngan, par ailleurs, la "biographie" de Hiang Yuan-pien mise par eux en tête de l'album est très indigente ; elle se borne à reprendre les données du *Jong-l'ai tsi*, peut-être à travers les citations qu'en font les ch. 43 et 57 du *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou* (et de même le *T'ou-chou tsi-tch'eng*, sect. Tseu-hio-tien, 123, 20a, et sect. Yi-chou-tien, 786, 19b), et à y joindre les dates de naissance et de mort qu'indique, entre autres, le *Houa che houei-tchouan*.

1576 (*Tchö-kiang t'ong-tche*, 138, 40b; 139, 12b), sont bien probablement des cousins de Hiang Yuan-pien et de la même génération; on ne peut préciser plus actuellement.

Les deux frères aînés de Hiang Yuan-pien s'appelaient 項元洪 Hiang Yuan-k'i et 項篤壽 Hiang Tou-cheou.

Hiang Yuan-k'i, *tseu* 子瞻 Tseu-tchan, *hao* 少嶽 Chao-yo, a eu une certaine réputation de calligraphe<sup>1)</sup>. Il a laissé aussi un recueil de poésies, le 少嶽集 *Chao-yo tsi*, en 4 ch., qui fut gravé par son frère cadet Hiang Yuan-pien (cf. *Sseu-k'ou* . . ., 178, 39b—40a)<sup>2)</sup>. Le cachet de Hiang Yuan-k'i, d'après le *Ts'ang-chou ki-che che* de Ye Tch'ang-tche (3, 22a), était 衆山響齋 Tchong-chan-hiang-tchai. Le plus jeune fils de Hiang Yuan-ki est 項道民 Hiang Tao-min, *tseu* 民逸 Min-yi, dont les œuvres poétiques, intitulées 春暉堂詩 *Tch'ouen-houei-t'ang che*, semblent perdues depuis longtemps<sup>3)</sup>. On doit probablement reconnaître un autre fils de Hiang Yuan-k'i, et par suite un frère aîné de Hiang Tao-min, dans le 項德裕 Hiang Tö-yu qui, en 1593, écrivit une notice sur une peinture de Hiang Yuan-pien<sup>4)</sup>. Comme l'a dit

1) Les renseignements biographiques sur Hiang Yuan-k'i sont empruntés par le *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou* (43, 10a) et par le *T'ou-chou tsi-tch'eng*, sect. Tseu-hiotien, 123, 20a, au 快雪堂集 *K'ouai-siue-t'ang tsi* de 馮夢禎 Fong Mong-tcheng des Ming; l'ouvrage subsiste, mais je n'y ai pas accès; cf. aussi *Tchö-kiang t'ong-tche*, 179, 6b—7a, citant le *Kia-hing fou tche* du temps de Wan-li.

2) Cf. également *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 23, 60b (où 琪 *k'i* est fautif pour 淇 *k'i*). Le titre complet du recueil est *Chao-yo chan-jen* [山人] *tsi* ou *Chao-yo chan-jen che* [詩] *tsi*.

3) Le *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* (28, 21b) n'indique pas de nombre de chapitres. C'est par ce dernier ouvrage que nous apprenons que Hiang Tao-min était le plus jeune fils de Hiang Yuan-k'i (dont le nom est écrit cette fois correctement). J'ai adopté Hiang Tao-min *tseu* Min-yi, sur la foi du *Ts'ang-chou ki-che che*, qui renvoie au *Kia-hing fou tche*, et du *Tchö-kiang t'ong-tche* (151 14a), qui renvoie au 樵李詩繫 *Tsouei-li che hi*; mais notre unique édition du *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* écrit Hiang Tao-ming [明], *tseu* Min-yi; je suppose que c'est une faute de texte.

4) Cette notice est reproduite dans le *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou* d'après le *Chan-hou wang*; Ye Tch'ang-tche (3, 21b) dit la citer d'après le *Che-kou-t'ang chou-houa houei-k'ao* de Pien Yong-yu.

Bushell (*Introduction*, p. 7), c'est là sûrement un neveu de Hiang Yuan-pien, et on peut ajouter un neveu fils d'un frère aîné, puisqu'il appelle Hiang Yuan-pien son 季父 *ki-fou*. Or Hiang Tö-yu ne peut s'identifier à aucun des fils que nous connaissons au second des frères de Hiang Yuan-pien; j'adopte donc, provisoirement au moins, l'idée de Ye Teh'ang-tche qu'il s'agit d'un fils de Hiang Yuan-k'i.

Le second frère, cadet de Hiang Yuan-k'i et aîné de Hiang Yuan-pien, est 項篤壽 Hiang Tou-cheou, *tseu* 子長 Tseu-tch'ang<sup>1)</sup>, *hao* 少溪 Chao-k'i, licencié de 1558, docteur de 1562; il occupa une fonction administrative (*ts'an-yi*) au Kouang-tong et fut secrétaire (*lang-tchong*) au ministère de la guerre. Très bibliophile, il avait donné à sa bibliothèque le nom de 萬卷堂 Wan-kiuan-t'ang ou 萬卷樓 Wan-kiuan-leou<sup>2)</sup>. Il a écrit un 攷定輿地圖 *K'ao-ting yu-ti t'ou* en 10 ch.<sup>3)</sup> un 列卿年表 *Lie-k'ing nien-piao*<sup>4)</sup>, le 聖朝略記 *Cheng-tch'ao liao-ki* en 12 ch.<sup>5)</sup>, des 路記 *Lou ki* ou "Notes de voyage", en 6 liasses<sup>6)</sup>, le 小司馬奏草 *Siao-sseu-ma tseou-ts'ao* en

1) Les cachets "Hiang Mong [夢]-cheou" et 子加 Tseu-kia de *K'in-ting T'ien-tou-tin-lang chou mou*, II, 41a, et III, 3a, ne peuvent provenir que d'erreurs de copistes.

2) Cf. le texte formel de Tchou Yi-tsouen (1629—1709), qui était allié à la famille Hiang et, avant 1645, était souvent allé au T'ien-lai-ko de Hiang Yuan-pien (*Pou-chou-t'ing tsi*, éd. du *Sseu-pou ts'ong-k'an*, 53, 1b—2a; 54, 8b—9a); toutefois Tchou Yi-tsouen donne à la bibliothèque de Hiang Tou-cheou le nom de Wan-kiuan-leou, au lieu que les cachets apposés sur les livres de Hiang Tou-cheou et la suscription de son édition du *Tong-kouan yu louen* portent toujours Wan-kiuan-t'ang.

3) N'est déjà plus mentionné au *Sseu-k'ou*...; le titre est donné dans *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 6, 2a, et a passé de là dans *Ming che*, 97, 9a.

4) Je ne le vois indiqué, sans nombre de chapitres, que dans le *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 9, 1b.

5) Ce sont, d'après le titre, des notices historiques sur les Ming; cf. *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 5, 19a.

6) *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 8, 17a.

6 ch. <sup>1)</sup>, le **全史論贊** *Ts'iuan che louen tsan* en 80 ch. <sup>2)</sup>, enfin le **今獻備遺** *Kin-hien pei-yi* en 42 ch., qui est sa meilleure œuvre <sup>3)</sup>. Ses cachets étaient, entre autres, **萬卷堂藏書記** *Wan-kiuan-t'ang ts'ang-chou ki* et **桃花村裏人家** *T'ao-houa-ts'ouen li jen-kia*; ce dernier est à retenir, car il figure sur le "Kou K'ai-tche" du British Museum <sup>4)</sup>. Outre ses œuvres propres, Hiang Tou-cheou est le rééditeur d'une œuvre archéologique des Song, le *Tong-kouan yu-louen* de Houang Po-sseu <sup>5)</sup>.

Nous connaissons le nom d'au moins deux fils de Hiang Tou-cheou, à savoir **項德禎** *Hiang Tö-tcheng* et **項夢原** *Hiang Mong-yuan*; mais il est possible qu'il en ait eu au moins un troisième, et il n'est pas exclu que ce troisième ait été le Hiang Tö-yü dont il a été question plus haut. Peut-être enfin est-ce un de ses fils qui est connu sous le nom de Hiang Yao-che, bien qu'on voie actuellement en lui un fils de Hiang Yuan-pien.

1) Cf. *Sseu-k'ou* . . . , 56, 21b—22a; *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 30, 16a; ce sont des rapports faits par Hiang Tou-cheou quand il était secrétaire au ministère de la guerre.

2) Cf. *Sseu-kou* . . . , 65, 15a-b. C'est une copie des "jugements" des histoires dynastiques, sans grand intérêt.

3) L'œuvre a été copiée au *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou*; cf. *Sseu-k'ou* . . . , 58, 9a—10a; elle a conservé beaucoup de détails sur les temps proches de celui où vivait Hiang Tou-cheou.

4) Ye Tch'ang-tche (3, 20a) cite 9 cachets de Hiang Tou-cheou (une rédaction maladroite pourrait faire croire qu'il s'agit de cachets d'un de ses petits-fils). On a parfois pensé que le cachet "T'ao-houa-ts'ouen li jen-kia", dont des mentions assez fréquentes se rencontrent dans les catalogues, était un cachet de Hiang Yuan-pien; en fait, il est inclus par M. Ferguson (*Porcelains of successive dynasties*, p. 9) dans la liste des cachets de ce dernier; mais le cachet me paraît bien être associé dans les catalogues à celui de Hiang Tou-cheou, et je me range à l'avis de Ye Tch'ang-tche. En 1935, j'ai vu à Changhai une fort bonne peinture attribuée à Ts'ien Sian et qui est peut-être un original. Le bord de la peinture contenait encore la moitié du cachet "T'ao-houa-ts'ouen li jen-kia", et, à cheval sur la peinture et sur la soie de l'encadrement marginal, se trouvaient des cachets de Hiang Yuan-pien. Le cachet "T'ao-houa-ts'ouen li jen-kia" avait donc été apposé avant le remontage de la peinture, et les cachets de Hiang Yuan-pien après le remontage. Ceci encore me paraît appuyer l'opinion de Ye Tch'ang-tche.

5) Cf. *K'in-ting T'ien-lou lin-lang chou-mou*, 9, 33b—35a.

Hiang Tö-tcheng est docteur de 1586<sup>1)</sup>. Son **明弼直錄** *Ming pi tche-lou* n'est plus connu, je crois, que par la mention du *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 10, 14a. Les catalogues de l'*Index expurgatorius* (*Kin-chou tsong-mou* et *Wei-ngai chou-mou*) attribuent à Hiang Tö-tcheng un **名臣寧攘要編** *Ming-tch'en ning-iang yao-pien* qui est évidemment identique au *Ming-tch'en ning-iang pien* mis par le *Ming che* (97, 4a) sous le nom de **項鼎玄** Hiang Ting-hiuan. Comme on va le voir, Hiang Ting-hiuan est fils de Hiang Tö-tcheng; je pense que Hiang Ting-hiuan est l'auteur véritable de l'œuvre<sup>2)</sup>. Hiang Tö-tcheng a eu deux fils, **項鼎鉉** Hiang Ting-hiuan et **項聲國** Hiang Cheng-kouo. Hiang Ting-hiuan, *tseu* 三〇 San-? <sup>3)</sup>, docteur de 1601, fut *chou-ki-che* du Han-lin-yuan. Outre qu'il est peut-être l'auteur du *Ming-tch'en ning-iang pien*, il a laissé deux œuvres dont la première au moins semble perdue; ce sont le **呼桓日記** *Houhouan je-ki*, en 12 ch. (cf. *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 12, 26a), et le **魏齋佚稿** *Wei-tchai yi-kao*, en 9 ch. (*ibid.*, 26, 1a)<sup>4)</sup>.

1) Ye Teh'ang-tche (3, 20a) écrit Hiang Tö-tcheng [ **楨** ]; de même notre édition du *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 10, 14a, et 19, 11a, et aussi le *Pou-chou-t'ing tsi*, 53, 2a; j'ai adopté, sans grande conviction, la leçon du *T'i-ming pei-lou*, qui est aussi donnée dans le *Tchö-kiang t'ong-tche*, 133, 9a, ainsi que dans le *Kin-chou tsong-mou* et dans le *Wei-ngai chou-mou* (cf. Harvard-Yenching Institute, *Combined Indices to 20 Hist. Bibliogr.*, IV, 82881).

2) Le *Ming che* suit ici, comme à son ordinaire, le *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* de Houang Yu-tsi (5, 19b). C'est bien à Hiang Ting-yuan que cet ouvrage en 30 ch. est attribué par un contemporain, Ki Tch'eng-ye, lui aussi originaire du Tchökiang, dans son *Tan-cheng-t'ang ts'ang chou-mou*, 3, 7b.

3) Le second caractère du *tseu* manque à l'édition du *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 26, 1a.

4) Nous pouvons déduire de ce titre que Hiang Ting-hiuan avait pour *hao* Wei-tchai. C'est évidemment le *Wei-tchai yi-kao* qui est indiqué par les *Combined Indices* de Harvard-Yenching, V, 24214 et 77793, comme figurant dans l'*Index Expurgatorius Ts'iuan-houei chou-mou* sous le titre apparemment altéré de *Wei-tchai yi* (et même de *Wei-ts'i* [ **齊** ] *yi*). Le *Tchö-kiang t'ong-tche*, 151, 9b, mentionne l'œuvre sous le titre de *Wei-tchai yi-kao*, en renvoyant au *Tan-cheng-t'ang ts'ang chou-mou*; mais notre unique édition de ce catalogue (14, 8a) écrit seulement *Wei-tchai yi*.

Hiang Cheng-kouo, *tseu* 仲展 Tchong-tchan (d'après Tchou Yi-tsouen), ou 敕公 Mi-kong (d'après Ye Tch'ang-tche), est licencié de 1630, docteur de 1634, n'ayant probablement réussi que dans un âge assez avancé; il fut préfet (*tche-tcheou*) de 雅州 Ya-tcheou; son 明策雋永 *Ming-ts'ö tsien-yong* figure à l'*Index expurgatorius Kin-chou tsong-mou*<sup>1</sup>). Hiang Cheng-kouo est mort à Pékin; sa femme, née Tchou, grand'tante de Tchou Yi-tsouen, sauva un autographe très précieux lors du désastre en 1645<sup>2</sup>).

Hiang Mong-yuan, *tseu* 希憲 Hi-hien, licencié de 1612, docteur de 1619, est sûrement le second fils de Hiang Tou-cheou; nous en avons pour garant un texte formel qui se retrouve dans deux œuvres parallèles d'un ami de la famille Hiang, Tch'en Ki-jou (1558—1639), à savoir dans son 妮古錄 *Ni-kou lou* (4, 3a) et dans son 太平清話 *T'ai-p'ing ts'ing-houa* (4, 4a)<sup>3</sup>). Tch'en Ki-jou dit en effet que Hiang Hi-hien est le second fils (仲子 *tchong-tseu*) de 項司馬少溪 Hiang *sseu-ma* Chao-k'i; on a vu plus haut que Hiang Tou-cheou, à raison de ses fonctions au ministère de la guerre, appelait lui-même ses rapports "Rapports du petit *sseu-ma*", et qu'il avait pour *hao* Chao-k'i. Il n'y a donc pas de doute que Hiang Hi-hien, en transcription anglaise "Hsiang Hsi-hsien", n'est pas un frère de Hiang Yuan-pien comme Sir P. David l'a admis à la suite de Bushell, mais un neveu. Par ailleurs, quand "Hsiang Hsi-hsien" parle d'une porcelaine *ko-yao* qui a appartenu au "Ssü-ma Kung" (司馬公 *sseu-ma-kong*; citation du *Ni-kou lou*, 4, 6b, dans Bushell, *Chinese pottery and porcelain*, p. 128), nous devons admettre que c'est là encore Hiang

1) Cf. *Ts'ang-chou ki-che che*, 3, 20a, citant le *Kia-hing fou-tche*; *Combined Indices*, V, 77714, et V, 88824.

2) *Pou-chou-t'ing tsi*, 53, 2a.

3) Ces œuvres sont incorporées au *Pao-yen-t'ang pi-ki*; je cite d'après la réédition du Wen-ming chou-kiu de Changhai, parue en 1922. Il est encore question de "Hiang Hi-hien" dans *T'ai-p'ing ts'ing-houa*, 1, 2a; 2, 4a (à propos de l'année 1595); 3, 2b; 4, 2a; *Ni-kou lou*, 1, 3a; 2, 1b; 3, 5b; 4, 2a; *Chou houa che*, 2b, 3a.

Tou-cheou qui est appelé le “seigneur sseu-ma”. Ye Tch’ang-tche (3, 20a) a déjà soupçonné que Hi-hien était l’appellation (*tseu*) de Hiang Mong-yuan. Mais c’est une certitude. Hiang Mong-yuan a laissé en effet un recueil médiocre de notes sur l’*Histoire des Song*, le 宋史偶識 *Song che ngeou-tche*, en 3 ch., et son *tseu* de Hi-hien est indiqué là expressément (cf. *Sseu-k’ou*..., 46, 38b—39a). Les notes de Tch’en Ki-jou montrent que Hiang Mong-yuan possédait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle de riches collections, héritées de son père au moins en partie. Pour son cachet, cf. *K’in-ting T’ien-lou-lin-lang chou-mou*, partie *heou-pien*, 6, 13b. Je suppose que le 項睿謨 Hiang Jouei-mo dont le cachet voisine avec celui de Hiang Mong-yuan est un fils de ce dernier.

J’en arrive maintenant au troisième et dernier frère, c’est-à-dire à 項元汴 Hiang Yuan-pien lui-même<sup>1)</sup>. Hiang Yuan-pien n’était pas un érudit, mais un artiste, à la fois calligraphe et peintre, et avant tout un grand collectionneur. D’après un renseignement autorisé, dont j’ignore encore l’origine, mais qui a passé au XIX<sup>e</sup> siècle aussi bien dans le *Siu yi-nien lou* que dans le *Houa che houei-tchouan* (41, 15b), Hiang Yuan-pien a vécu de 1525 à 1590. Sir P. David a déjà réuni presque tout ce qu’on sait de la biographie de Hiang Yuan-pien; aux sources courantes (*P’ei-wen-tchai chou-houa p’ou*, 43, 10a; 57, 3b; 87, 14b; *T’ou-chou tsi-tch’eng*, sect. Tseu-hio-tien, 123, 20a; sect. Yi-chou-tien, 786, 19b; *Houa che houei-tchouan*, 41, 15b—16a), il faut joindre les indications de *Ts’ang-chou ki-che che*, 3, 19b—22a; M. Ferguson, dans son article du *JNChBRAS* (p. 9 du tirage à part, en anglais et en chinois), a donné une longue liste des cachets de Hiang Yuan-pien. Il est bien connu que Hiang Yuan-pien avait pour *tseu* 子京 Tseu-king,

1) La lecture *p’ien* au lieu de *pien* a été une simple erreur de Bushell; je ne vois aucun intérêt à la conserver comme l’a fait M. Hobson dans le *Catalogue* de Sir P. David; Sir P. David écrit lui-même correctement *pien* dans son article.

pour *hao* 墨林 Mo-lin, ou 香巖居士 Hiang-yen *kiu-che*, ou 退密齋主人 T'ouei-mi-tchai *tchou-jen*, et que ses collections étaient réunies au 天籟閣 T'ien-lai-ko; c'est pourquoi il a fait graver sur pierre ses plus précieux autographes en facsimilés sous le titre de 天籟閣帖 *T'ien-lai-ko t'ie*. Mais dès ce moment les incertitudes commencent, et les légendes, et parfois les faux. Il y a actuellement en Chine un 琴 *k'in* de fer qui porte les deux caractères *t'ien-lai* et remonterait soi-disant aux premiers siècles de notre ère; c'est à raison de la découverte et de l'acquisition de ce *k'in* que Hiang Yuan-pien aurait donné à sa bibliothèque le nom de T'ien-lai-ko; mais je ne puis suivre jusqu'ici cette tradition plus haut qu'au temps de Jouan Yuan, c'est-à-dire au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle; nous sommes loin de Hiang Yuan-pien<sup>1</sup>). Par ailleurs Hiang Yuan-pien, qui multipliait les cachets sur les pièces de ses collections et leur ajoutait parfois de brèves notices, a très peu écrit, et presque rien de ce qu'il a écrit n'a survécu; le recueil de ses poésies, intitulée 墨林山堂詩集 *Mo-lin chan-t'ang che-tsi*, est nommé au XVII<sup>e</sup> siècle dans le *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* (26, 26a); je ne vois pas qu'on le connaisse autrement. Si on excepte l'album de porcelaines, une seule œuvre est mise aujourd'hui sous le nom de Hiang Yuan-pien, le 蕉窗九錄 *Tsiao-tch'ouang kieou lou*, ou "Neuf registres de la Fenêtre des Bananiers", qui porte successivement sur le papier, l'encre, le pinceau, l'écrivoire, les *t'ie*, les autographes, les peintures, les *k'in*, les parfums; une préface, signée de 文彭 Wen P'eng, dit que la majeure partie du texte est extraite du 鑒古彙編 *Kien-kou-houei-pien* de 吳文定 Wou Wen-ting<sup>2</sup>), mais les commissaires

1) Le *Ts'ing-pi tsang* paru en 1595, et qui connaît Hiang Yuan-pien comme un collectionneur (éd. du *Chou-kou ts'ong-tch'ao*, 下, 3a), donne (上, 15b—16b) une liste de de *k'in* célèbres; on y trouve, entre autres, un 秋籟 *ts'ieou-lai*, mais pas de *t'ien-lai*.

2) Je ne connais ni l'auteur, ni l'ouvrage, à moins qu'il ne s'agisse de 吳獵 Wou Lie (1130—1200), qui reçut le nom posthume de Wen-ting. Wen P'eng est bien

du *Sseu-k'ou* . . . , 130, 5b—6a, ont déjà dénoncé le *Tsiao-tch'ouang kieou lou* et sa préface comme des faux grossiers. Ceci n'a pas empêché l'œuvre d'être rééditée de nos jours au 西冷印社 Si-ling yin-chö; je l'ai lue, et je note que, dans la section des *k'in*, il n'est pas question d'un *k'in* de fer qui aurait valu son nom au T'ien-lai-ko.

Hiang Yuan-pien a eu six fils, 項穆 Hiang Mou, 項德成 Hiang Tö-tch'eng, 項德新 Hiang Tö-sin, Hiang ??, 項德弘 Hiang Tö-hong et 項德明 Hiang Tö-ming.

Le rang d'aînesse de Hiang Mou résulte d'une notice finale de 李日華 Li Je-houa (1565—1635), qui était un compatriote de la famille Hiang (cf. Ye Tch'ang-tche, 3, 21a). D'après une notice biographique *siao-tchouan* mise par 王穉登 Wang Tch'e-teng (1535—1612) en tête d'une œuvre de Hiang Mou, celui-ci s'appelait d'abord 項德枝 Hiang Tö-tche, qui fut changé en 項純 Hiang Chouen, puis en Hiang Mou, *tseu* 德純 Tö-chouen, *hao* 貞元 Tcheng-yuan et 無稱子 Wou-tch'eng-tseu. D'autres sources (*Wou-cheng che che* de Kiang Chao-chou, éd. du *Chou-kou ts'ong-tch'ao*, 3, 17b) indiquent le *tseu* 玄貞 Hiuan-tcheng, *hao* 蘭臺 Lan-t'ai; c'est Hiuan-tcheng et Lan-t'ai qu'on a en effet aussi dans les œuvres de Li Je-houa. La notice biographique due à Wang Tch'e-teng avait été écrite pour être mise en tête d'une œuvre de Hiang Mou sur la calligraphie, en 1 ch. formé de 17 sections; cette œuvre, intitulée 書法雅言 *Chou-fa ya-yen*, a été incorporée au *Sseu-k'ou-ts'uan-chou* (cf. *Sseu-k'ou* . . . , 113, 8a—9a); elle a été rééditée de nos jours dans le *Mei-chou ts'ong-chou*<sup>1)</sup>. Hiang Mou a laissé

connu; fils de Wen Tcheng-ming, c'était un des intimes de Hiang Yuan-pien. Il semble absurde en principe de songer à Wou Lie, qui ne fut pas archéologue; mais sa date du moins serait en faveur de l'identification si les faussaires ont désigné ici sous le titre de *Kien-kou houei-pien* le même ouvrage (fictif?) qu'ils appellent ailleurs *Chao-hing kien-kou t'ou*, etc.

1) Cf. aussi la notice élogieuse consacrée au *Chou-fa ya-yen* dans le récent 書畫 書錄解題 *Chou-houa chou-lou kiai-t'i* de Yu Chao-song, 3, 5b—6b. La préface

une collection poétique non divisée en ch., intitulée 貞元子詩草 *Tcheng-yuan-tseu che-ts'ao* ou *Tcheng-yuan-tseu tsi* (cf. *Sseu-k'ou...*, 180, 25a—b)<sup>1)</sup>; il serait aussi l'auteur d'un 青鏤管夢 *Ts'ing-leou-kouan mong* (*Tchö-kiang t'ong tche*, 147, 16a). Calligraphe lui-même, on lui doit enfin les facsimilés intitulés 雙美帖 *Chouang-mei t'ie*. Hiang Mou eut un fils, 項臯謨 *Hiang Kao-mo*, *tseu* 懋功 *Meou-kong*, *hao* 西山居士 *Yeou-chan kiu-che*, qui a laissé un recueil de mélanges, le 學易堂筆記 *Hio-yi-t'ang pi-ki*, en 1 ch., avec 4 suppléments, d'un ch. chacun (cf. *Sseu-kou...*, 134, 15b—16a)<sup>2)</sup>.

J'emprunte au *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* (28, 21b) le nom de Hiang Tö-tch'eng, son *tseu* 上甫 *Chang-fou*, l'indication de son rang de second fils (*ts'eu-tseu*) et le titre de sa collection poétique, 靜遠堂詩 *Tsing-yuan-t'ang che*. C'est peut-être aussi là qu'a puisé le *Tsouei-li che-hi*, dont les indications sont identiques (cf. *Tchö-kiang t'ong tche*, 151, 14a).

Le troisième fils de Hiang Yuan-pien est Hiang Tö-sin, *tseu* 又新 *Yeou-sin* et 復初 *Fou-tch'ou* (le cachet *Fou-tch'ou* se

---

du *Chou-fa ya-yen*, par 支大綸 *Tche Ta-louen*, est de 1599 (*Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 3, 40b). Un fragment du *Chou-fa ya-yen* a passé dans le *P'ei-wen-tchai chou-houa-p'ou*, 10, 11a. C'est sous le *tseu* de Hiang Tö-chouen que le *P'ei-wen-tchai chou-houa pou*, 43, 10a, parle de Hiang Mou. Il en est de même dans le *T'ou-chou tsi-tcheng*, qui consacre à "Hiang Tö-chouen" deux notices; l'une, *Tseu-hio-tien*, 123, 20a, est identique à celle du *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou*; l'autre, *Che-tsou-tien*, 379, 7a, empruntée à l'ancien *Tchö-kiang t'ong-tche*, commet la bévue de faire de "Hiang Tö-chouen" à la fois un fils de Hiang Yuan-pien et un frère cadet de Chao-yo, c'est-à-dire de Hiang Yuan-k'i, le frère aîné de Hiang Yuan-pien.

1) Ce titre est en rapport avec le *hao* de *Tcheng-yuan* indiqué par Wang Tch'e-teng; il ne semble donc pas qu'on puisse penser à une interversion accidentelle, avec *tabou* de *yan* pour *huan*, et rétablir \**Hiuan-tcheng-tseu* à raison du *tseu* *Hiuan-tcheng* de Hiang Mou (écrit *Yuan-tcheng* dans le *Houa-che houei-tchouan*, vraiment par *tabou* cette fois). Le *Yuan-tcheng-tseu che-ts'ao* qu'indique le Dictionnaire biographique de la Commercial Press doit donc être une simple faute.

2) Si la notice du *Sseu-k'ou...* a raison de donner à Hiang Kao-mo le *hao* de *Yeou-chan kiu-che*, il faudra trouver une réponse à l'argument invoqué par Ye Tch'ang-tche (3, 21b) pour faire au contraire de *Yeou-chan* un *hao* de Hiang Cheng-mo.

rencontre sur pas mal de peintures), selon les sources indiquées dans le *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou*, 57, 3b, le *Houa-che houei-tchouan*, 41, 16a, et le *Ts'ang-chou ki-che che*, 3, 21a; tous ces textes se bornent à louer son talent de peintre. Mais le récent *Chou-houa chou-lou kiai-t'i* de Yu Chao-song (6, 31a—b) consacre une notice à un ouvrage inédit en 4 ch. intitulé 歷代名家書畫題跋 *Li-tai ming-kia chou-houa t'i-pa*, “Notices d'autographes et de peintures célèbres des diverses dynasties”, et dont l'auteur, d'après la suscription, est 項藥師 *Hiang Yao-che*. J'avais déjà rencontré ce nom de *Hiang Yao-che* il y a une vingtaine d'années, et j'avais émis l'hypothèse que c'était peut-être là un *hao* de *Hiang Tou-cheou*, parce que j'attribuais à “*Hiang Yao-che*” le cachet du *Wan-kiuan-t'ang* (cf. *Mém. conc. l'Asie Orientale*, I, 73). *M. Yu Chao-song* donne comme un fait bien établi que ce n'est là qu'un autre nom de *Hiang Tö-sin*; peut-être l'indication résulte-t-elle de ce mss. inédit, dont les notices paraissent intéressantes <sup>1)</sup>. *Wan-kiuan-t'ang*, on l'a vu, était sûrement le nom de la bibliothèque de *Hiang-Tou-cheou*; il faut alors admettre que *Hiang Tou-cheou* et *Hiang Tö-sin* avaient tous deux apposé un de leurs cachets sur l'ouvrage dont je me suis occupé en 1913. Je note enfin qu'outre ces deux cachets il y en avait un troisième, celui de 項靖 *Hiang Tsing*, apposé dans des conditions qui, aujourd'hui, me feraient presque penser que c'est ce *Hiang Tsing* qui a pour *tseu Yao-che*; mais j'ignore qui est *Hiang Tsing* <sup>2)</sup>.

1) Tch'en Ki-jou, qui a vu les collections de *Hiang Tö-sin* en 1595, en énumère pas mal de pièces; il emploie généralement le *tseu Hiang Yeou-sin*, parfois le *ming Hiang Tö-sin* (*Ni-kou-lou*, 3, 5b; 4, 1a, 6b; *T'ai-p'ing ts'ing-houa*, 2, 4a; 4, 10b).

2) Cf. *K'in-ting T'ien-lou-lin-lang chou-mou*, 2, 39a. Le nom de *Hiang Tsing* ne se retrouve pas sur d'autres cachets de ce catalogue, mais celui de *Hiang Yao-che* y reparait à deux reprises (3, 3a, et surtout section *heou-pien*, 6, 10a) dans des conditions qui semblent imposer que *Hiang Yao-che* ait employé lui-même le cachet du *Wan-kiuan-t'ang*. S'il en est bien ainsi, je conclurai que *Hiang Yao-che* ne devrait pas être un fils de *Hiang Yuan-pien*, mais un fils de *Hiang Tou-cheou*, et dont le *ming* était peut-être *Hiang Tsing*.

Le nom du quatrième fils de Hiang Yuan-pien m'est inconnu.

Le cinquième fils de Hiang Yuan-pien est probablement, comme l'a supposé Ye Teh'ang-tche (3, 21a), celui qui a pour *ming* Hiang Tö-hong; c'est en tout cas celui qui a pour *tseu* 玄度 Hiuan-tou. Tch'en Ki-jou parle de ce Hiang Hiuan-tou" dans *Ni-kou lou*, 1, 3b—4a, et *T'ai-p'ing ts'ing-houa*, 1, 6b. C'est en 1595 qu'il vit ses porcelaines, jades, laques, etc., et il énumère ensuite une partie de ses peintures et autographes; Hiang Yuan-tou avait évidemment une riche collection. C'est Hiang Hiuan-tou, altéré par tabou en Hiang Yuan-tou dans les citations du *T'ao chouo*, qui est devenu le "Hsiang Yuan-tu" où, à la suite de Bushell, on a vu parfois un frère de Hiang Yuan-pien.

Enfin le sixième fils de Hiang Yuan-pien est 項德明 Hiang Tö-ming, *tseu* 鑑臺 Kien-t'ai; il n'est connu que pour le dévouement dont il fit preuve à la mort d'un cousin<sup>1)</sup>.

Les textes nous parlent de trois petits-fils de Hiang Yuan-pien, mais sans que nous puissions dire encore qui étaient leurs pères; ces trois petits-fils sont 項徽謨 Hiang Houei-mo, 項聖謨 Hiang Cheng-mo et 項嘉謨 Hiang Kia-mo.

Hiang Houei-mo fut un peintre de quelque réputation, sans plus. Il eut un fils, 項奎 Hiang K'ouei, *tseu* 子聚 Tseu-tsiu, *hao* 東井 Tong-tsing et 牆東居士 Tsiang-tong *kiu-che*, peintre de paysages monochromes et de fleurs; Hiang K'ouei était également poète et a laissé un recueil intitulé 晚盥堂詩集 *Wan-kouan-t'ang che-tsi* (*Houa-che houei-tchouan*, 41, 16a et 17a—b; *Pou-chou-t'ing tsi*, 13, 5b). Il est mort au moins septuagénaire.

Hiang Cheng-mo, *tseu* 孔彰 K'ong-tchang, *hao* 易菴 Yi-ngan et 胥山樵 Siu *chan-ts'iao*, est beaucoup plus connu; il a vécu de 1597 à 1658. Les notices nous parlent de sa pauvreté,

1) Tong K'i-tch'ang a dû parler de lui; cf. la citation de l'ancien *Tchö-kiang t'ong-tche* dans *T'ou-chou tsi-tch'eng*, Che-tsou-tien, 379, 7a.

soit que son père ait dilapidé ce qui lui revenait de Hiang Yuan-pien, soit que cette pauvreté ne date que de la catastrophe de 1645. Peintre de paysages et de fleurs, Hiang Cheng-mo atteignit à une grande renommée. Cf. sur lui *P'ei-wen-tchai chou-houa p'ou*, 57, 4a; 97, 18b (où une notice très élogieuse de Tong K'i-tch'ang célèbre en 1625 le talent du peintre alors âgé de 28 ans); *Houa-che houei-tchouan*, 41, 16b—17a; *Pou-chou-t'ing tsi*, 2, 5a; pour l'indication de reproductions, Waley, *An Index of Chinese artists*, p. 33. Hiang Cheng-mo a compilé le 2<sup>e</sup> chapitre du 墨君題語 *Mo-kiun t'i-yu*, recueil des notices sur des peintures principalement de bambous (*mo-kiun*) écrites par 李肇 Li Tchao, le fils de Li Je-houa; cf. *Sseu-kou...*, 114, 17b; *Chou-houa chou-lou kiai-t'i*, 5, 2b—3a. En outre, Hiang Cheng-mo a laissé une collection littéraire, le 朗雲堂集 *Lang-yun-t'ang tsi*<sup>1)</sup>. Un neveu (*tsong-tseu*) de Hiang Cheng-mo, de père indéterminé, s'appelait 項玉筍 Hiang Yu-souen, *tseu* 媚雪 Mei-siue; il était habile peintre d'orchidées (*Houa-che houei-tchouan*, 41, 17a). On doit également à Hiang Yu-souen le 樵李往哲續編 *Tsouei-li wang-tchö siu-pien* en 1 ch., recueil de notices biographiques sur une douzaine de personnes originaires de Tsouei-li, c'est-à-dire de Kia-hing, et qui ont vécu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> (cf. *Sseu-k'ou...*, 63, 5b); je n'ai pas accès à l'ouvrage et ignore si l'une ou l'autre des biographies concerne la famille de Hiang Yuan-pien.

Hiang Kia-mo, *tseu* 向彤 Hiang-t'ong et 君禹 Kiun-yu, est un écrivain, qui a laissé le 讀選堂詞賦集 *Tou-siuan-t'ang ts'eu-fou tsi* et le 靜志居詩話 *Tsing-tche-kiu che-houa*. Lors

1) Tel est le titre dans le *Houa-che houei-tchouan*, 41, 17a; je crois que celui de *Lang-chan* [山]-t'ang tsi donné par Ye Tch'ang-tche (3, 21b) est fautif. J'ai indiqué plus haut qu'il y a également difficulté à accepter pour Hiang Cheng-mo l'appellation de Yeou-chan que Ye Tch'ang-tche lui attribue.

de la prise de Kia-hing par les Mandchous en 1645, il se tua en se jetant dans le 天星湖 T'ien-sing-hou<sup>1)</sup>.

Je n'ai pas fait intervenir dans cet exposé d'autres noms, comme ceux de 項德棻 Hiang Tö-fen ou de 德項達 Hiang Tö-ta (cf. Ye Tch'ang-tche, 3, 21b); leur forme, les conditions où ils apparaissent donnent à penser qu'il s'agit de fils ou de neveux de Hiang Yuan-pien; l'un d'eux pourrait bien être ce quatrième fils dont le nom nous échappe encore; nous manquons d'éléments pour en décider.

De ce qui précède, il résulte que, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les collections de la famille Hiang étaient réparties entre plusieurs détenteurs, tant dans la descendance de Hiang Yuan-pien lui-même que dans celle de son frère Hiang Tou-cheou. A la chute des Ming, Kia-hing fut enlevé par les Mandchous, en 1645, et le 韻石齋筆談 *Yun-che-tchai pi-t'an*, œuvre contemporaine due à Kiang Chao-chou<sup>2)</sup>, nous fait savoir que les collections de la famille Hiang furent alors complètement pillées par le chiliarque 汪六水 Wang Lieou-chouei (乙酉歲大兵至。嘉禾項氏累世之藏盡爲千夫長汪六水所掠。蕩然無遺<sup>3)</sup>). Tchou Yi-tsouen (1629—1709) a revu en 1675 les ruines du T'ien-lai-ko (*Pou-chou-t'ing tsi*, 9, 15b).

Venons en maintenant à l'album de porcelaines.

Hiang Yuan-pien était un amateur d'art, et il n'est pas douteux qu'il ait possédé, entre autres, des porcelaines, de même qu'après lui son fils "Hiang Hiuan-tou" par exemple, chez qui Tch'en

1) Cf. *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 28, 20a; *Ts'ang-chou ki-che che*, 3, 21b. Le titre de *Tsing-kiu che-houa* indiqué de seconde main pour la deuxième collection dans *Tchö-kiang l'ong-tche*, 152, 29a, est altéré; l'ouvrage existe encore.

2) Ce ne peut-être que par un *lapsus* que le *Ts'ang-chou ki-che che* attribue le *Yun-che-tchai pi-t'an* à 劉體仁 Lieou T'i-jen.

3) Sir P. David dit (p. 26) que Wang Lieou-chouei ramena son butin à Pékin; ce ne me paraît être qu'une inférence, et il est *a priori* plus vraisemblable que ce chiliarque obscur ait continué à tenir garnison ou à manœuvrer dans le Sud-Est et le Sud.

Ki-jou a vu en 1595 un *kouan-yao* et trois *ko-yao*. Mais nul n'avait entendu parler de l'album avant le moment où il fut offert en 1885 au ministre allemand von Brandt, qui le fit copier secrètement sans l'acheter, puis à Bushell, qui l'acheta. On sait comment l'album périt peu après en Angleterre dans un incendie, et comment les deux éditions actuelles reposent sur les copies successives exécutées par l'artiste qui travailla pour von Brandt et ensuite pour Bushell et autres, 李澄淵 Li Tch'eng-yuan. La fidélité toute relative des diverses copies, aussi bien celle du texte que des dessins et des couleurs, aurait grande importance si l'original avait remonté vraiment au XVI<sup>e</sup> siècle et à Hiang Yuan-pien, comme Bushell le disait dans le titre même de son édition. Il serait vain de s'y attarder si l'original, comme je le pense, était lui-même dépourvu d'autorité.

Cet album débutait par une préface signée de Hiang Yuan-pien, avec deux de ses cachets; les cachets de Hiang Yuan-pien ont-été imités à l'infini, et nous ne pouvons d'ailleurs plus juger de ce qu'ils étaient sur l'album original brûlé en Angleterre. Le marchand offrit l'album à Bushell comme provenant des collections du prince 怡 Yi, et Bushell s'étend sur l'importance de ces collections qui venaient alors peu à peu sur le marché. Bien qu'on s'attendît en pareil cas à voir figurer quelque part sur l'album les cachets des princes Yi et que Bushell ne les signale pas plus que le copiste ne les reproduit<sup>1)</sup>, on peut tenir cette origine pour admissible; mais elle n'entraîne pas en soi l'autorité que Bushell paraît lui avoir accordée. Il y a aujourd'hui au Victoria and Albert Museum un grand plat de bronze, avec une longue inscription, qui a été rapporté par Bushell; Bushell croyait à l'inscription en grande partie parce que ce bronze venait de chez le prince Yi; il est

1) Sur la bibliothèque des princes Yi et ses cachets, cf. *Ts'ang-chou ki-che che*, 4, 1—2.

exact que le bronze a bien appartenu au prince Yi et était déjà chez lui tel qu'on le connaît aujourd'hui; mais il est non moins certain que, si le bronze est ancien, l'inscription qui en fait l'intérêt principal est fautive; tout ce qu'on peut dire est qu'il ne s'agit pas d'un faux fabriqué à l'usage des étrangers<sup>1</sup>). Le cas pourrait, en principe, être le même pour l'album de porcelaines; de même, ce n'est pas non plus pour les étrangers qu'a été fabriqué et mis sous le nom de Hiang Yuan-pien le *Tsiao-tch'ouang kieou-lou* dénoncé par les bibliographes impériaux sous K'ien-long.

Qu'en tout cas l'album original acheté par Bushell n'ait pas pu être, comme il le pensait, un autographe ou une copie exacte d'autographe de Hiang Yuan-pien, c'est ce que MM. Kouo et Ferguson sont les premiers à admettre: ils ont en effet remarqué qu'un personnage mort en 1614 y est désigné sous un nom posthume (fig. 22); or Hiang Yuan-pien lui-même était mort dès 1590. Les éditeurs ont pensé qu'un descendant de Hiang Yuan-pien avait modernisé ici le texte en le recopiant, et adopté le nom posthume conformément à ce qui était devenu l'usage autour de lui.

L'article de Sir P. David va plus loin. Le texte de l'album dit souvent que telle porcelaine a été faite en imitation de tel ou tel bronze reproduit dans le 考古圖 *K'ao-kou t'ou* ou dans le 博古圖錄 *Po-kou t'ou-lou*; ces recueils de bronzes anciens, compilés sous les Song, sont bien connus. Or Sir P. David montre que, dans tous les cas où une vérification est possible, les planches correspondantes de l'album ne sont pas exécutées d'après les porcelaines dont il est question dans le texte, mais copiées directement du *Po-kou t'ou-lou* et du *K'ao-kou t'ou*. Sir P. David formule l'hypothèse suivante: Hiang Yuan-pien avait pris sur des feuillets

1) Pour les discussions que ce bronze a soulevées, cf. H. A. Giles, *Adversaria Sinica*, 283—297 et 329—331; la question est tranchée par l'article récent de M. 商承祚 Chang Tch'eng-tsou dans *Nanking Journal*, III [1933], 279—292.

séparés des notes concernant un certain nombre de porcelaines; des aquarelles étaient jointes à ces feuillets. A la mort de Hiang Yuan-pien, le tout fut réuni en un album. Lors du sac de 1645, les illustrations furent perdues, et le texte endommagé. Ce qui restait du texte vint, vraisemblablement vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, aux mains d'un antiquaire qui fit refaire les illustrations tantôt d'après les recueils de bronze, tantôt d'après des objets réels, tantôt enfin de façon tout arbitraire; et il "édita" le texte en suppléant aux notices endommagées ou perdues; c'est lui qui serait responsable de l'anachronisme concernant l'homme mort en 1614.

Dans une telle hypothèse, il ne subsisterait déjà pas grand chose de l'autorité si longtemps attribuée à l'œuvre prétendue de Hiang Yuan-pien: nous n'aurions plus que des copies plus ou moins fidèles d'une œuvre dont le texte serait en partie fantaisiste et dont les planches le seraient en totalité. Je crois cependant que c'est encore trop accorder, et que *toute* l'œuvre est due à un faussaire.

Les faiblesses ou les incohérences du texte ne sont en effet pas limitées à l'anachronisme d'un nom posthume, ni à l'emploi constant d'une orthographe 積紅 *tsi-hong* au lieu de 祭紅 *tsi-hong*<sup>1)</sup>, ni même à l'erreur grossière qui fait donner le nom de famille de 王 Wang à un peintre très connu qui était de la famille 黃 Houang (fig. 11), ce qu'on a voulu expliquer par l'intervention d'un "copiste" méridional. Souvent, les titres et les illustrations ne correspondent pas; souvent aussi il y des in-

1) Les formes 積紅 *tsi-hong*, 積藍 *tsi-lan*, sont souvent employées dans le 飲流齋說瓷 *Yin-lieou-tchai chou-ts'eu* de 許之衡 *Hsiu Tche-heng*, en particulier I, 18b, 20b, 21b, 24a; mais cet auteur moderne, tout en employant les désignations en usage dans le commerce, a connu l'album dit de Hiang Yuan-pien, auquel il se réfère expressément à propos de *tsi-hong*. Il en est de même dans les publications 陶雅 *T'ao ya*, 瓷學 *Ts'eu hio*, etc., de l'auteur qui, vers 1910, signe 寂園叟 *Tsi-yuan-sao*.

exactitudes de description que les éditeurs attribuent à une insuffisante familiarité de Hiang Yuan-pien avec la technique de la porcelaine. Mais ce qu'on ne nous a pas dit, c'est qu'il y a un rapport certain entre l'album dit de Hiang Yuan-pien et le **宣德彝器圖譜** *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* ou "Album des vases de Siuan-tö".

On sait la renommée des bronzes du règne de Siuan-tö (1426—1435), et les innombrables répliques et imitations dont ils ont été l'objet presque immédiatement; mais, à l'origine, il y a bien eu des bronzes fabriqués alors par ordre impérial pour les besoins du palais<sup>1)</sup>. Le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* prétend en être le catalogue illustré. Mais l'histoire de cet ouvrage est fort embrouillée et prête, on va le voir, à bien des soupçons.

Le premier à avoir parlé du catalogue est Hang Che-tsiun (1696—1772) dont la notice sur le *Siuan-tö yi-k'i p'ou* est insérée à son *Tao-kou-t'ang tsi* (cf. *Sseu-k'ou*, 115, 10b). On remarquera que le mot *t'ou*, "illustré", ne figure pas dans le titre reproduit par Hang Che-tsiun; c'est qu'en effet le manuscrit qu'il vit ne comportait aucune planche. Hang Che-tsiun avait pris connaissance de l'œuvre chez **年希堯** Nien Hi-yao<sup>2)</sup>, et il considérait que

1) La qualité rare de ces bronzes avait donné naissance à la tradition que leur métal était le produit d'un incendie qui, sous Siuan-tö, avait fondu ensemble les statues et statuettes en or, argent et bronze d'un temple bouddhique du Palais; les critiques opposent des arguments techniques et remarquent que les chroniques officielles des règnes ou *che-lou* ne connaissent aucun incendie de ce genre à cette époque. Il n'en est pas moins intéressant de trouver en Chine, sous les Ming, un parallèle à la légende antique de l'"airain de Corinthe". Pour la légende de l'incendie, cf. **帝京景物略** *Ti-king king-wou lio* de Lieou T'ong (1635), et *Tch'e-peï ngeou-t'an* de Wang Che-tchen (1634—1711); elle est déjà combattue par Hang Che-tsiun dans la notice dont je parle un peu plus loin; et, avant Hang Che-tsiun, par la dissertation finale mise sous le nom de Hiang Yuan-pien, mais dont on verra que l'autorité est plus que douteuse.

2) Nien Hi-yao, *tseu 允恭* Yun-kong, est le "Nien sy yao" d'une lettre de Parrenin de 1724, où il est dit "vice-roi" de Canton (*Lettres édif.*, XVII, 103); il était en réalité *siun-fou*, et c'est à quoi correspond le titre que lui donne Hang Che-tsiun; mais il fut aussi vice-ministre des travaux publics. Nien Hi-yao fut destitué, je

c'étaient là des pièces d'archives de 1428 du ministère des travaux publics que Nien Hi-yao, fonctionnaire de ce ministère, y avait copiées et qu'il avait arrangées en un ouvrage indépendant. Le texte racontait en détail comment, en 1428, le grand eunuque (*sseu-li-kien*) 張斌 Tchang Pin et le ministre des travaux publics (*kong-pou chang-chou*) 呂棠 Lu T'ang avaient, par ordre impérial, exécuté ces bronzes avec du cuivre siamois, etc.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un mss. portant un titre légèrement différent de celui du mss. vu par Hang Che-tsiun, mais aussi sans le mot *t'ou* ("illustré"), fut présenté aux commissaires du *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou*, qui l'incorporèrent à la collection; c'est le 宣德鼎彝譜 *Siuan-tö ting-yi p'ou*. Le catalogue impérial (*Sseu-k'ou* . . ., 115, 9b—10b) spécifie que l'œuvre est en 8 ch. et a été composée sous Siuan-tö, sur ordre impérial, par le ministre des rites (*li-pou chang-chou*) 呂震 Lu Tchen. En tête se trouve une préface du Houa-kai-tien *ta-hiue-che* 楊榮 Yang Jong, composée en 1428 et également par ordre impérial. A la fin, une post-face (*heou-siu*) de 1534 due à 文彭 Wen P'eng fait savoir que

---

crois, lors de la chute de son frère Nien Keng-yao. La notice de Hang Che-tsiun doit être des environs de 1725. On a de Nien Hi-yao des œuvres de mathématiques et de médecine. J'ignore tout de son intérêt pour les bronzes en dehors de la notice de Hang Che-tsiun, mais Nien Hi-yao, d'après le *King-tö-tchen t'ao-lou* (5, 11b), a joué un rôle dans l'histoire de la porcelaine chinoise; il aurait été inspecteur des douanes de Houai-ngan, et comme tel fournissait les fonds de la manufacture impériale de King-tö-tchen; c'est d'après lui que serait nommée la catégorie de porcelaines "Nien-yao", "fours de Nien" (cf. Hobson, *Chin. Pottery and Porcelain*, II, 121, 200, 227). Le *Yin-lieou-tchai chow-ts'eu* de Hiu Tche-heng (1, 11a) fait au contraire intervenir ici Nien Keng-yao au lieu de Nien Hi-yao. Le 文房肆攷 *Wen-fang sseu-k'ao* (circa 1782) parle de son côté d'un gouverneur du Hou-pei appelé 嚴希堯 Yen Hi-yao, ce que le *King-tö-tchen t'ao-lou* déclare fautif. Enfin c'est ce texte mal compris qui a fait dire à M. Hobson (II, 200) que "Yen kung" était un autre nom de Nien Hi-yao; il s'agit de "Monsieur (*kong*) Yen Hi-yao". M. Hobson (II, 227) paraît admettre que Nien Hi-yao resta inspecteur des douanes de Houai-ngan jusque dans les premiers temps du règne de K'ien-long, en 1736; je ne vois pas que cela soit conciliable avec ce que nous savons par ailleurs de la vie de Nien Hi-yao.

l'œuvre provient de la famille de 于謙 Yu K'ien. Sous Siuan-tö, le grand eunuque 吳誠 Wou Tch'eng avait dirigé la fonte des bronzes et avait fait à leur sujet, avec Lu Tchen et autres <sup>1)</sup>, un album (*t'ou-p'ou*) qui fut présenté au trône, mais demeura inconnu du public. Sous Tch'eng-t'ong (1436—1449), Yu K'ien, en fonctions au ministère des rites, obtint de Wou Tch'eng une copie de l'ouvrage (*fou-pen*) que Wou Tch'eng avait conservée; et Wen P'eng emprunta à son tour cette copie aux petits-fils de Yu K'ien pour la copier. A la fin du mss. se trouve une dissertation en plusieurs paragraphes sur les bronzes de Siuan-tö, due à Hiang Yuan-pien. Les commissaires du *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou* attachent une grande importance documentaire au *Siuan-tö ting-yi p'ou*; ils font seulement remarquer que la notice finale de Wen P'eng parle de planches en couleurs, mais que le manuscrit qui leur a été présenté n'est plus accompagné d'aucune illustration. En fin de notice, les commissaires s'élèvent contre le rôle prêté à Nien Hi-yao par Hang Che-tsiun, et supposent que Hang Che-tsiun a dû parler à la légère d'après un mss. incomplet. Le texte incorporé au *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou* a été édité pour la première fois en 1808 dans le *Mo-hai kin-hou* <sup>2)</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve trace d'une recension plus complète en 20 ch., sans qu'il soit question d'illustrations <sup>3)</sup>. Enfin, en 1928, M. 陶 T'ao (H. 涉園 Chö-yuan) imprima le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* en 20 ch., avec illustrations en noir, dans la série 丙 *ping* de son 喜咏軒叢書 *Hi-yong-hiuan ts'ong-chou*. Une notice

1) Ce "et autres" vise 周瑛 Tcheou Ying, président de la cour des sacrifices (*t'ai-tch'ang-k'ing*), qui est nommé après Lu Tchen dans la notice finale de Wen P'eng.

2) Je me sers de la réédition en facsimilé du *Mo-hai kin-hou* parue à Changhai en 1921. De cette même recension, il y a en outre une édition indépendante en caractères mobiles de 1883, une édition dans le 4<sup>e</sup> *tsi* du *Mei-chou ts'ong-chou siu-tsi*, enfin l'édition récente de M. T'ao où sont réunies les diverses recensions.

3) Dans le *Sseu-k'ou kien-ming mou-lou piao-tchou* de Chao Yi-tch'en, 12, 13b; mais il ne paraît pas avoir vu l'exemplaire.

finale de 1929, due à M. 邵銳 Chao Jouei (*tseu* 茗生 Ming-cheng), nous renseigne sur cette recension. En 1923, son père trouva dans une boutique un "ancien mss." de l'ouvrage en 20 ch., illustré de 83 planches dont chacune était suivie d'une notice (*chouo*). D'autre part, M. 曹秉章 Ts'ao Ping-tchang (de Kia-hing) possède un ancien mss. illustré du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*, de contenu pratiquement identique, mais non divisé en chapitres; le "répertoire" (*p'ou*) et les "illustrations" (*t'ou*) y font deux volumes; quant aux notices (*chouo*) des illustrations, elles sont écrites en petits caractères dans le champ des planches. A la fin de ce mss. de M. Ts'ao se trouvent deux postfaces, l'une par Yu K'ien, l'autre par 祝允明 Tchou Yun-ming, et un 宣鑪歌 *Siuan lou ko* ("Chant des brûle-parfums de Siuan-[tö]") par 冒襄 Mao Siang, avec des notes (*tchou*); les tabous non observés montrent que ce mss. est du début des Ts'ing<sup>1</sup>). M. Chao a collationné les deux textes, et a en outre emprunté au mss. de M. Ts'ao une planche qui manquait à celui acquis par son père en 1923<sup>2</sup>). La postface de M. Chao passe ensuite à quelques remarques critiques sur lesquelles je reviendrai. Si nous prenons l'édition elle-même, nous voyons qu'elle débute par une préface de Tchou Yun-ming datée de 1526 (c'est la postface du mss. de M. Ts'ao); vient ensuite la préface de 1428 par Yang Jong; à la fin se trouve une postface de Yu K'ien datée de 1451; je ne vois pas que le *Siuan lou ko* de Mao Siang (1611—1693) soit reproduit<sup>3</sup>). Aussi bien la préface de Tchou Yun-ming que

1) La conclusion dépasse les prémisses, car les tabous que M. Chao signale comme non observés sont ceux de Tao-kouang et de Hien-fong; ils autorisent seulement à dire que le mss. doit être antérieur à 1821.

2) Dans son *Kin-che chou lou mou*, paru en 1930, Mlle Jong Yuan (2, 3b) signale que son frère Jong Keng possède un exemplaire avec illustrations, non divisé en ch.; ce doit être un exemplaire identique à celui de M. Ts'ao. Mlle Jong Yuan ne parle pas encore des rééditions de M. T'ao.

3) La raison en est vraisemblablement que ce morceau est mutilé dans le mss.; d'après un autre ouvrage de M. Chao Jouei dont il sera question bientôt, le *Siuan lou*

la postface de Yu K'ien attribuent ici à l'eunuque Tchang Pin le rôle que la recension en 8 ch. prête à l'eunuque Wou Tch'eng; nous retrouvons donc ici, dans la recension en 20 ch., le Tch'ang Pin du texte qu'avait connu Hang Che Tsiun; mais d'autre part les recensions en 8 ch. et en 20 ch. sont d'accord pour parler de Lu Tchen, au lieu que Hang Che-tsiun nommait Lu T'ang.

Inopinément, ce Lu T'ang a reparu, en une recension en 3 ch., sans illustrations, intitulée *Siuan-tö yi-k'i p'ou*, et qui est évidemment celle qu'a connue Hang Che-tsiun; M. T'ao l'a jointe en 1929 à son édition des deux autres recensions; l'exemplaire qui lui a servi a été trouvé en 1928 par M. Chao Jouei à un éventaire de libraire du **土地祠** T'ou-ti-sseu<sup>1)</sup>. Bien que moins volumineuse, cette recension a des paragraphes qu'on ne trouve pas dans les recensions en 8 ch. et en 20 ch. La même année 1928, M. Chao vit deux autres exemplaires de cette recension en 3 ch., l'un chez M. Lo Tchen-yu, l'autre chez M. **姚華** Yao Houa, et les collationna. Le mss. de M. Lo, en 20 ff., intitulé *Ta-Ming Siuan-tö yi-k'i p'ou*, serait d'après M. Chao, un mss. des Ming; il porte au début l'indication que l'œuvre a été composée, sur ordre impérial, par le ministre des travaux publics **呂蒙** Lu Mong; un cachet **柯溪藏書** "K'o-k'i ts'ang-chou" ne me rappelle rien. L'exemplaire de M. Yao, en 27 ff., a sur chaque chapitre des cachets connus que M. Chao considère comme des faux. A la fin du mss. de M. Chao, on lisait, comme sur le mss. de M. Yao, que l'ouvrage a été "distribué" par l'eunuque Tchang Pin. Ensuite le

---

*houei-che*, 10, 3a, le texte avec commentaire du *Siuan lou ko* donné par le mss. de M. Ts'ao ne représente pas la moitié du texte complet qu'on a dans le **研山齋雜記** *Yen-chan-tchai tsa-ki*.

1) Le nom de Lu T'ang est également indiqué pour l'auteur de l'ouvrage dans la notice écrite en 1774 par Pao T'ing-po pour le *T'ao chow* (cf. Bushell, *Chinese pottery and porcelain*, 1910, p. 171); mais il est possible que Pao T'ing-po ne parle que d'après la notice de Hang Che-tsiun.

mss. de M. Chao a une ligne: **大明鄧玉函抄此書籙**, “Teng Yu-han, des grands Ming, a copié ce registre”; mais celui de M. Ts’ao écrit: “La 3<sup>e</sup> année de Tch’ong-tcheng des Grands Ming, le 15 du 20<sup>e</sup> mois (28 mars 1630), **周亮工** Tcheou Leang-kong... a achevé de copier”. M. Chao pense que cette note finale est peut-être authentique; Tcheou Leang-kong, bien connu comme érudit et critique d’art, a vécu de 1612 à 1672.

Avant de discuter les données de ces trois recensions, il me reste à signaler deux ouvrages connexes. L’un est un opuscule anonyme, le **宣爐小誌** *Siuan-lou siao-tche* (“Petite description des brûle-parfums de Siuan[-tö]”), que M. T’ao a édité d’après un “ancien mss.” à la suite des trois recensions du *Siuan-tö yi-k’i t’ou-pou*. L’autre est un ouvrage indépendant, publié par M. Chao Jouei dès 1928, avant que ne fût prête l’édition de M. T’ao; cet ouvrage, intitulé **宣鑪彙釋** *Siuan lou houei-che*, “Explications générales des brûle-parfums de Siuan[-tö]”, comprend 12 chapitres ou “sections” (*p’ien*); M. Chao y discute tous les problèmes que les bronzes de Siuan-tö lui paraissent soulever; dès ce moment, il connaissait les trois recensions du *Siuan-tö yi-k’i t’ou-p’ou* et leur consacre tout son chapitre 10.

J’en viens maintenant à l’examen des recensions.

La recension en 8 ch. est suivie d’une postface (*heou-siu*) de Wen P’eng (1498—1573), datée du printemps de 1534; la recension en 20 ch. est précédée d’une préface de Tchou Yun-ming (1460—1526) datée de l’automne de 1526; or ces deux textes sont pratiquement identiques, Wen P’eng dans l’un, Tchou Yun-ming dans l’autre racontant dans les mêmes termes l’histoire du mss. et de sa découverte chez Yu, **hao 豫菴** Yu-ngan, petit-fils du **于忠肅公** Yu Tchong-sou-kong, c’est-à-dire de Yu K’ien. Mais, là où Wen P’eng dit que Yu K’ien avait obtenu le mss. en 1436—1449 auprès du grand eunuque Wou Tch’eng, Tchou Yun-ming dit que Yu K’ien

l'obtint en 1437 auprès du grand eunuque Tchang Pin. Dans la postface de Wen P'eng, l'album illustré est l'œuvre du ministre des rites (*ta-tsong-po*) Lu Tchen et du président de la cour des sacrifices (*t'ai-tch'ang-k'ing*) Tcheou Ying, au lieu que, chez Tchou Yun-ming, il est seulement l'œuvre du ministre des travaux publics (*sseu-k'ong*) Lu Tchen. Enfin, tout en employant les mêmes tournures de phrase pour la copie qu'ils firent exécuter de ce mss., Wen P'eng ajoute seul les mots *fou-ts'ai*, "y appliquer de la couleur".

Il n'y a pas le moindre doute à garder que l'une au moins des attributions de cette préface est fautive, sinon toutes deux. A première vue, le nom de Tchou Yun-ming est suspect, car il n'est évidemment pas impossible *a priori* que sa mort se place tout à la fin de 1526 et qu'il ait écrit une préface quelques semaines auparavant; mais ce n'est pas bien probable. Par ailleurs, Lu Tchen fut ministre des rites et non des travaux publics, ce qui semble donner raison à Wen P'eng; toutefois on verra bientôt que Lu Tchen ne put pas être mêlé à l'histoire des bronzes de Siuan-tö. Du Tcheou Ying que nomme Wen P'eng, je ne puis rien dire; les seuls Tcheou Ying dont je trouve trace sous les Ming sont un docteur de 1469, qui mourut sous Tchong-tö (1506—1521) à 86 ans vrais, et un autre, docteur de 1454 (*Ming che* 182, 13*b*; *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 3, 32*a*; 7, 20*b*, 44*a*); il sont évidemment hors de cause en 1428. Enfin, il y a contre l'attribution de la préface ou postface soit à Wen P'eng, soit à Tchou Yun-ming, une objection assez grave: Yu K'ien y est appelé du nom posthume de Tchong-sou; or Yu K'ien, mis à mort en 1457, avait reçu en 1489 le titre posthume de 肅愍 Sou-min, et ce n'est que sous Wan-li (1573—1619) que ce titre de Sou-min fut changé en Tchong-sou (*Ming che*, 170, 4*b*); à ce moment nous sommes loin des préface et postface de 1526 ou 1534. Ma conclusion est que cette préface ou postface ne peut être attribuée ni à Tchou Yun-

ming, ni à Wen P'eng; c'est un faux pur et simple, et qui ne doit pas être antérieur aux environs de l'an 1600.

Au début de la recension en 20 ch. comme de celle en 8 ch. se trouve une préface de Yang Jong; le texte en est identique dans les deux cas, mais la recension en 20 ch. la date du 5<sup>e</sup> mois de 1428, au lieu que la recension en 8 ch. la met au 9<sup>e</sup> mois de la même année. Cette dernière date n'est guère vraisemblable, vu que Yang Jong était parti dès le 8<sup>e</sup> mois pour le Nord à la suite de l'Empereur (cf. *Ming che*, 109, 8b); mais ce sont surtout les titres donnés à Yang Jong qui sont inquiétants. Dans les deux recensions il est qualifié de “太子太師 *t'ai-tseu t'ai-che*, grand secrétaire (*ta-hiue-che*) du 華蓋殿 Houa-kai-tien, et en même temps ministre de l'intérieur (*li-pou chang-chou*)”. Yang Jong a vécu de 1371 à 1440, et nous avons sur lui des renseignements détaillés dans le *Ming che*, 109, 3b—10b, et 148, 4a—5b. Yang Jong fut nommé 太子少傅 *t'ai-tseu chao-fou* en 1424, *chao-fou* (non plus du prince héritier) en 1430, 少師 *chao-che* en 1438, *t'ai-che* à titre posthume en 1440; jamais il ne porta le titre de *t'ai-tseu t'ai-che*. Yang Jong fut en outre nommé grand secrétaire du Wen-yuan-ko en 1420, puis du 謹身殿 K'in-chen-tien en 1424; jamais il ne fut grand secrétaire du Houa-kai-tien. Cette même année 1424, Yang Jong reçut le titre additionnel de ministre des travaux publics; jamais il ne fut ministre de l'intérieur. La préface n'a donc pas d'autorité, et on peut s'étonner que les commissaires de K'ien-long et les éditeurs modernes l'aient acceptée sans réserves, comme ils ont accepté qui la postface de Wen P'eng, qui la préface de Tchou Yun-ming.

La recension en 20 ch. se termine par une préface de Yu K'ien datée de 1451; il y est dit que Yu K'ien, nommé à un bureau du ministère des rites au 4<sup>e</sup> mois de 1437, obtint le mss. du grand ennuque Tehang. La date de 1451 n'offre en soi rien

d'impossible, mais ce que nous savons de la vie de Yu K'ien par le *Ming che*, 170, 1a, ne rend pas très vraisemblable qu'il ait été nommé à un des bureaux du ministère des rites en 1437. Je ne crois guère en outre aux "douze fusions" par lesquelles, selon cette préface, le métal des bronzes de Siuan-tô aurait passé.

La dissertation sur les bronzes de Siuan-tô qui est jointe à la recension en 8 ch. se termine par les mots: "En l'année *ping-yin* de T'ien-k'i des Grands Ming (1626), au printemps, le 3<sup>e</sup> mois, Hiang Tseu-king de Tsouei-li a écrit [ce morceau]". Tseu-king est le *tseu* bien connu de Hiang Yuan-pien, et les bibliographes de K'ien-long, tout comme M. Chao Jouei, ont admis sans réserve qu'il était l'auteur du morceau. La date de 1626 est bien celle que l'auteur du morceau a indiquée, car elle est confirmée implicitement par un passage de cette dissertation où il est parlé des fondeurs 周文甫 Techeou Wen-fou et 甘文堂 Kan Wen-t'ang qui vivaient "dans les dernières années de Wan-li"; le règne de Wan-li se termine en 1620. Or on se rappellera que Hiang Yuan-pien est mort dès 1590. Toute la dissertation est un faux, à dater vraisemblablement du milieu ou de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le mss. de M. Ts'ao de la recension en 3 ch. se termine, on l'a vu, par l'indication qu'il a été copié par Techeou Leang-kong en 1630; ce serait possible, car Techeou Leang-kong avait 18 ans en 1630. Mais il est bien plus probable qu'un faussaire a voulu ajouter le nom d'un écrivain qui a écrit sur les questions d'art. Je suis tenté de croire qu'il en est de même pour le prétendu copiste du mss. de M. Chao, 鄧玉函 Teng Yu-han. M. Chao ne dit rien de ce nom, qui n'est sûrement pas commun. Or il y a eu un Teng Yu-han au début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est le Jésuite Schreck, plus connu sous le nom de Terenz tiré de la traduction latine Terentius de son nom allemand; il est mort en 1630, et son nom a pu être suggéré au faussaire par le fait que Schreck

est le traducteur d'un ouvrage d'art mécanique assez répandu, le **奇器圖說** *K'i-k'i t'ou-chouo*<sup>1)</sup>.

Si nous passons des préfaces, postfaces et notices au contenu de l'ouvrage lui-même, nous nous heurtons également à des impossibilités. Je ne chercherai pas à décider entre l'eunuque Wou Tch'eng que nomme toujours la recension en 8 ch. et l'eunuque Tchang Pin dont il est toujours question dans la recension en 20 ch.: l'un et l'autre sont inconnus, ou du moins je ne sais rien sur eux et M. Chao non plus<sup>2)</sup>. Mais les deux recensions sont d'accord pour faire intervenir dans la fonte des bronzes en 1428 et dans l'établissement de l'album offert ensuite au trône **呂震** Lu Tchen, que la recension en 20 ch. qualifie de *t'ai-tseu chao-che* et de ministre des travaux publics, pendant que la recension en 8 ch. le dit *t'ai-tseu t'ai-pao* et ministre des rites. Lu Tchen ne fut jamais ministre des travaux publics, mais ministre des rites, et cela dès 1408. En 1424, il reçut le titre de *t'ai-tseu chao-che*, mais assez peu après fut nommé *t'ai-tseu t'ai-pao*. La recension en 8 ch. donne donc à Lu Tchen une titulature correcte. Il n'en reste pas moins que Lu Tchen n'a pu jouer aucun rôle dans la fonte des bronzes de 1428, car, ainsi que M. Chao Jouei l'a déjà fait remarquer, il est mort dès le 4<sup>e</sup> mois de 1426 (cf. *Ming che*, 111, 6b—9b; 151, 3b).

Il m'entraînerait trop loin d'entrer dans l'examen détaillé des informations que donne le *Siuan-tō yi-k'i t'ou-p'ou* sur les autres fonctionnaires mêlés à la fonte des bronzes ou sur les produits employés et leurs origines chinoises et étrangères. Je ne puis pas cependant ne pas dire un mot de certains pays étrangers en pro-

1) Sur Schreck, *alias* Teng Yu-han, cf. *Ming che*, 326, 9a; Pfister, *Notices*<sup>2</sup>, 153—158; *Sseu k'ou*, 106, 21a, et 115, 13a-b.

2) Le "Kou K'ai-tehe" du British Museum porte un cachet d'un certain **張斌** Tchang Pin; mais je ne vois rien à tirer de ce qui ne paraît être qu'une coïncidence.

venance desquels beaucoup des produits employés pour les bronzes de 1428 seraient parvenus en Chine. La masse du cuivre — plus de 20 tonnes — serait venue du Siam; je n'ai pas le moyen de l'infirmier ou de le confirmer. Mais on est surpris de voir indiquer, en 1428, 360 livres d'ammoniaque (*nao-cha*) du T'ien-fang, c'est-à-dire en principe de la région de La Mecque, alors que les premiers rapports entre le T'ien-fang et la cour des Ming ne commencent, d'après tous nos textes, qu'en 1433<sup>1)</sup>. Plus surprenante encore est la mention de 800 livres d'étain désigné sous un terme qui s'applique généralement à l'étain de la péninsule malaise (花洋斗錫 *houa-yang teou-si*), cet étain venant, d'après le texte, du royaume (*kouo*) de 賀蘭 Ho-lan. Ho-lan, ainsi écrit, est le nom ancien des montagnes à l'Ouest de Ning-hia du Kansou, ce que nous appelons l'Alašan; mais ce ne fut jamais le nom d'un royaume, et ce n'est pas un centre de production d'étain. En fait, les auteurs ont bien dû viser l'étain de Malaisie. Dans ces conditions, la seule solution que j'entrevois actuellement est de reconnaître dans ce royaume de Ho-lan une orthographe aberrante du nom des Hollandais, aujourd'hui 荷蘭 Ho-lan, mais qui s'est écrit 和蘭 Houo-lan sous les Ming<sup>2)</sup>. Il va sans dire d'ailleurs que le nom des Hollandais a été ignoré en Chine jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle; mais nous n'aurions là que le plus fragrant entre les nombreux anachronismes que nous avons déjà relevés.

J'admets, à la rigueur, qu'il a pu y avoir, à la base d'un ouvrage qui, dans l'état où il se présente, est manifestement un faux, quelques données d'archives, peut-être bien pauvres. Tout le reste est mystification, et je tiens pour telle, en particulier, toute la partie de description des bronzes, texte et illustrations. C'est

1) Cf. *T'oung Pao*, 1933, 302—304; 1934, 296, 298.

2) Par exemple dans *Ming che*, 325, 10a—11b.

par ici que nous allons rejoindre l'album de porcelaines dit de Hiang Yuan-pien.

\* \* \*

L'album de porcelaines dit souvent que telle porcelaine a été exécutée en copiant tel bronze, les sources le plus souvent indiquées étant le *Po-kou t'ou-lou* et le *K'ao-kou t'ou*. Sir P. David a montré que, dans ce cas, les illustrations de l'album ne sont pas exécutées d'après des porcelaines originales, mais simplement copiées des catalogues mêmes de bronzes. Mais il y a dans l'album de porcelaines trois autres indications d'origines auxquelles il importe de nous arrêter.

D'abord, aux fig. 6, 13 et 72, il est dit que les pièces sont copiées du 紹興鑑古圖 *Chao-hing kien-kou t'ou*<sup>1)</sup>. Naturellement, le titre même de l'ouvrage implique qu'il s'agisse en principe d'un catalogue archéologique illustré établi dans la période *chao-hing* (1131—1162); mais la note de la traduction anglaise (fig. 6) est trompeuse en paraissant dire que ce catalogue est connu; il aurait du moins valu de ne pas omettre la phrase finale du commentaire chinois correspondant: "Nous n'en avons pas vu d'exemplaire". En réalité, ni les bibliographies des Song, ni les catalogues des bibliophiles des Ming ou des Ts'ing ne signalent, à ma connaissance, un *Chao-hing kien-kou t'ou*<sup>2)</sup>. On le trouve cependant cité à diverses

1) Dans le texte descriptif de la fig. 72, le mss. de Bushell avait *Chao-hing kien-kou t'ou-lou*; le mss. de M. Kouo a ici, comme aux fig. 6 et 13, *Chao-hing kien-kou t'ou* seulement; mais les éditeurs ont maintenu par inadvertance la forme de Bushell dans leur traduction.

2) Il n'en est question ni dans le 金石書目 *Kin-che chou-mou* de M. Houang Li-yeou, paru en 1926, ni dans le *Kin-che chou lou mou* de Mlle Jong Yuan, paru en 1930; s'il est mentionné par Bushell, *Oriental Ceramic Art*, 648, c'est uniquement d'après l'album dit de Hiang Yuan-pien. Le seul répertoire de bronzes anciens qui se réfère expressément à la période *chao-hing* est le 紹興內府古器評 *Chao-hing nei-fou kou-k'i p'ing* en 2 ch., mis sous le nom de 張掄 Tchang Louen

reprises ailleurs que dans l'album de Hiang Yuan-pien, mais c'est dans le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* (plus d'une demi-douzaine de fois dans la recension en 8 ch.), si suspect à tant d'égards.

MM. Kouo et Ferguson ont déjà rapproché l'album dit de Hiang Yuan-pien et le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* à propos de leur fig. 58. Elle est copiée, disent-ils, du *Chao-hing kien-kou t'ou*, mais avec de légères modifications; et ils renvoient au *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*. Il s'agit là du bronze reproduit dans le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* en 20 ch., ch. 19, f<sup>o</sup> 9; la parenté est indéniable; il n'y a naturellement pas de raison de dire que le type est modifié dans l'album de porcelaines, puisque les modifications, si modifications il y a, peuvent aussi bien être dans le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*. On remarquera en outre que, dans le texte de cette notice du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* en 20 ch., le titre de l'ouvrage invoqué n'est pas exactement *Chao-hing kien-kou t'ou*, mais *Chao-hing kien-kou lou*. Peut-être avons-nous là un élément pour la solution du problème. Dans le *Ts'ing-pi tsang*, paru en 1595, au cours d'une énumération d'ouvrages archéologiques nécessaires au collectionneur et à l'érudit, on trouve (éd. du *Chou kou ts'ong-tch'ao*, 下, 15b) le nom du 紹興稽古錄 *Chao-hing ki-kou lou*. Ce qu'était ce *Chao-hing ki-kou lou*, je ne puis l'assurer formellement, mais je soupçonne

des Song, et publié au XVII<sup>e</sup> siècle par Mao Tsin dans son *Tsin-tai pi-chou*; Tehang Louen est un des soi-disant auteurs du *Kou-yu t'ou-p'ou* dont il sera question plus loin (cf. *Sseu-k'ou* . . ., 116, 8b). Les commissaires du *Sseu-k'ou* . . . (116, 3—5) y ont vu un faux des Ming fabriqué au moyen du *Po-kou t'ou-lou*, sauf pour dix bronzes. Mlle Jong Yuan (2, 6b) note que son frère Jong Keng a comparé le *Po-kou t'ou-lou* et le *Chao-hing nei-fou kou-k'i p'ing* et a constaté que dans ce dernier ouvrage, malgré tous ses plagiats, il y avait plus de pièces non mentionnées au *Po-kou t'ou-lou* que les commissaires de K'ien-long ne l'ont dit. En tout cas, le *Chao-hing nei-fou kou-k'i p'ing*, tel que nous l'avons, n'est pas illustré, et je ne vois pas que ses descriptions concordent avec aucune de celles citées sous le nom du *Chao-hing kien-kou t'ou*. J'ai suggéré plus haut que le *Kien-kou houei-pien* de Wou Wen-ting mentionné dans la pseudo-préface de Wen P'eng au *Tsiao-tch'ouang kieou-lou* pourrait bien n'être qu'un autre titre du prétendu *Chao-hing kien-kou t'ou*. Aucun titre analogue à *Chao-hing kien-kou t'ou* n'apparaît dans la longue liste d'ouvrages archéologiques du *Kiu-yi lou*, 5, 10.

que c'est là un autre titre du *Chao-hing nei-fou kou-k'i p'ing*; par ailleurs, j'incline à penser que c'est la mention d'un *Chao-hing ki-kou lou* dans le *Ts'ing-pi tsang* qui, par une légère modification, a valu son titre au *Chao-hing kien-kou lou* ou *Chao-hing kien-kou t'ou*. Celui-ci a-t-il vraiment existé? Peut-être, mais alors probablement comme un premier faux, plus ancien, auquel les auteurs de l'album dit de Hiang Yuan-pien auront puisé tout comme ceux du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*. Mais il est non moins possible que les faussaires aient simplement utilisé le titre que le *Ts'ing-pi tsang* leur fournissait à peu près, et aient imaginé de toutes pièces les images qu'ils prétendaient tirer du *Chao-hing kien-kou t'ou*. En ce cas, l'identité des titres et la communauté d'une des planches supposent que l'album dit de Hiang Yuan-pien et le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* proviennent de la même officine.

Cette parenté de l'album dit de Hiang Yuan-pien et du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* apparaît également ailleurs. La fig. 5 de l'album de porcelaines est celle d'une porcelaine exécutée, dit le texte, d'après une pièce fondue par le 天寶局 T'ien-pao-kiu des T'ang; les éditeurs, dans une note sur la figure 4, ont dit que le T'ien-pao-kiu était une fonderie établie dans les années *t'ien-pao* des T'ang (742—755), mais ils ne se sont pas souciés de nous expliquer comment Hiang Yuan-pien aurait connu des produits de cette fonderie et su, au XVI<sup>e</sup> siècle, que ces produits avaient servi de modèle à cette porcelaine *ting-yao* des Song du Nord. C'est ici la seule mention du T'ien-pao-kiu dans l'album de porcelaines<sup>1)</sup>, mais les bronzes faits d'après des modèles du T'ien-pao-kiu des T'ang se rencontrent une dizaine de fois dans le *Siuan-tö*

1) MM. Kouo et Ferguson ont voulu faire intervenir trois autres fois ce T'ien-pao-kiu à propos des fig. 4, 16 et 25, mais au moyen de corrections inacceptables, ainsi qu'on le verra bientôt.

*yi-k'i t'ou-p'ou* <sup>1)</sup>. Puisque nous sommes arrivés à la conclusion que les deux ouvrages sont des faux, où ont-ils pu puiser cette notion commune à propos de soi-disant bronzes du T'ien-pao-kiu que les faussaires n'ont connus ni dans la réalité, ni par des répertoires archéologiques? La réponse est assez simple. Il existe un manuel d'archéologie très répandu qui a paru sous les Ming en 1388 et qui subit certains remaniements très peu après; c'est le **格古要論** *Ko-kou yao louen* de **曹昭** Ts'ao Tchao; il fut encore accru par **王佐** Wang Tso en 1456—1459, et est surtout accessible aujourd'hui dans l'édition du *Si-yin-hiuan ts'ong-chou*; les additions de Wang Tso sont signalées comme telles. Or, au ch. 6, 17 r<sup>o</sup>., on rencontre un paragraphe **局器** *Kiu-k'i*, "Objets de l'Office", entre un paragraphe "Objets des Trois dynasties" (*San-tai-k'i*) et un autre "Objets de bronze nouveaux" (*Sin t'ong-k'i*). Le paragraphe "Objets de l'Office" est ainsi conçu: "Dans la période *t'ien-pao* des T'ang et [depuis lors] jusqu'au temps de Heou-tchou des Nan-T'ang <sup>2)</sup>, on établit à la sous-préfecture de **句容** *Kiu-jong* <sup>3)</sup> un atelier officiel (*kouan-tch'ang*) pour les fondre. Aussi portent-ils souvent la signature du mandarin intendant [de leur

1) C'est à propos de la fig. 5, c'est-à-dire de la seule porcelaine dont le type, dans l'album de Hiang Yuan-pien, est dit copié d'un bronze du T'ien-pao-kiu, que ce même album dit qu'il s'agit là d'un modèle qui a été très souvent reproduit dans les bronzes de Siuan-tô; il n'y a pas d'autre allusion à ces bronzes de Siuan-tô dans l'album de porcelaines. Mais, dans le *Siuan-tô yi-k'i t'ou-p'ou*, les bronzes se rapprochant de la fig. 5 de l'album dit de Hiang Yuan-pien sont à leur tour dits copiés sur des porcelaines des Song (ch. 6, 4—10; 18, 3). Une seule fois (18, 7), un bronze, qui est d'ailleurs le plus voisin de la fig. 5 de l'album de porcelaines, est dit copié d'un bronze; mais, au lieu de voir dans ce modèle en bronze un produit du T'ien-pao-kiu, le *Siuan-tô yi-k'i t'ou-p'ou* dit que c'était une pièce fondue par ce **姜** Kiang que nous retrouverons bientôt et qu'il met toujours sous les Yuan. Tout cela est incohérent.

2) Il s'agit de **李煜** Li Yu (937—978), sur qui cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 1236.

3) Kiu-jong est au Sud de Nankin. Il ne faudrait donc pas supposer avec Bushell que cette fonderie avait été créée au Palais sous les T'ang, c'est-à-dire soit à Tch'ang-ngan, soit à Lo-yang.

fabrication] (*kien-kouan houa-ya*)<sup>1</sup>). Ils sont légers et minces, leur décor est fin et agréable; ce ne sont pas des objets antiques". Je ne doute pas que ce passage du *Ko-kou yao-louen* ait inspiré les prétendus bronzes du T'ien-pao-kiu de l'album de porcelaines et du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*.

Que les deux ouvrages aient puisé au *Ko-kou yao-louen*, c'est ce qu'un dernier exemple va, je crois, démontrer. L'album dit de Hiang Yuan-pien dit, à propos de la fig. 4, que l'objet a été fabriqué d'après un bronze "fondu par Kiang de la dynastie Yuan" (元朝姜鑄); d'autre part, aux fig. 16 et 25, le texte dit que les objets ont été fabriqués d'après des bronzes "fondus par Kiang de la dynastie T'ang". Il est naturellement absurde, pour un auteur qui dit reproduire une porcelaine *ting-yao* des Song, d'ajouter qu'elle imite un bronze des Yuan; aussi Bushell, s'appuyant sur le texte des fig. 16 et 25, a-t-il admis comme évident que "Yuan" était ici une inadvertance du copiste pour "T'ang". Mais cela ne suffit pas, et nous nous trouvons une fois de plus devant un problème fort compliqué, dont MM. Kouo et Ferguson n'ont rien dit.

Le nom du fondeur "Kiang des Yuan" se retrouve en effet à maintes reprises dans le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*, mais M. Chao Jouei a changé partout "Yuan" en "Song du Sud" dans les descriptions du ch. 2 de son *Siuan-lou houei-che* (cf. aussi 10, 4a). Il l'a fait pour les raisons suivantes.

1<sup>o</sup>. Le 建炎以來朝野雜記 *Kien-yen yi-lai tch'ao-ye tsa-ki* de 李心傳 Li Sin-tch'ouan (1166—1243), dont les préfaces sont de 1202 et 1216, nommerait, selon M. Chao Jouei, 姜娘子 Kiang Niang-tseu ("Madame Kiang") et 王吉 Wang Ki comme deux fondeurs réputés des Song du Sud.

2<sup>o</sup>. Au ch. 7 de son 長物志 *Tch'ang-wou tche*, 文震亨

1) En principe, le *houa-ya* n'est pas une inscription complète disant que telle personne a surveillé la fabrication, mais le monogramme qui sert de signature à l'intéressé

Wen Tchen-heng (1585—1645) mentionne les bronzes “fondus par Kiang des Song”.

3°. Dans le **居易錄** *Kiu-yi lou* de Wang Che-tchen (1634—1711), il est question (25, 17a) d'un brûle-parfums que Wang Che-tchen vit chez **孔尙任** K'ong Chang-jen, *tseu* **東塘** Tong-t'ang, descendant de Confucius et collectionneur connu, lequel brûle-parfums portait l'inscription suivante en caractères *tchouan*: “La 2<sup>e</sup> année *chao-hing* (1132), votre sujet (*tch'en*) de l'atelier (廠 *tch'ang*) de **大寧** Ta-ning, **蘇漢臣** Sou Han-tch'en, a dirigé la fabrication, et Kiang a fondu [ce brûle-parfums] pour servir à l'Autel de la Vertu suprême (**至德壇** Tche-tö-t'an)”. M. Chao Jouei a revu ce brûle-parfums, ou son frère, ou sa copie, chez le bibliophile bien connu M. Fou Tseng-siang. Le même brûle-parfums a été décrit tout récemment dans le **善齋吉金錄** *Chan-tchai ki-kin lou* de M. **劉體智** Lieou T'i-tche, sect. **任器** *jen-k'i*, 74, avec une note disant que le nom de Kiang Niang-tseu se rencontre dans le **袁中郎集** *Yuan tchong-lang tsi*, sect. **時尚篇** Che-chang-p'ien, et dans le **尖陽叢筆** *Tsien-yang ts'ong-pi*, et que ce dernier ouvrage cite à ce propos un passage du *Kien-yen yi-lai tch'ao-ye tsa-ki*.

Tout ceci semblerait bien indiquer que le fondeur Kiang, “Dame Kiang”, vivait sous les Song du Sud, et ceci explique la correction de M. Chao Jouei. De leur côté, MM. Kouo et Ferguson n'ont connu (ou n'ont cité) que le texte du *Kiu-yi lou*, et ils ont bien admis que “Kiang” est Kiang Niang-tseu; néanmoins, ils ne se sont pas décidés à corriger en “Song” le “Yuan” de la fig. 4 et le “T'ang” des fig. 16 et 25. En effet, selon eux, le *ting-yao* de la fig. 4 et les *long-ts'uan-yao* des fig. 16 et 25 sont des porcelaines des Song du Nord, pour lesquelles des bronzes fondus sous les Song du Sud n'ont pu servir de modèles; aussi, dans les rois cas où il est question de bronzes “fondus par Kiang”,

veulent-ils y substituer “fondus au T'ien-pao-kiu”. Mais il est clair que c'est là une correction tout arbitraire, puisqu'il ne s'agit plus d'une inadvertance de copiste et que nous avons bien “fondu par Kiang” là où l'auteur de l'album a entendu indiquer cette provenance. Il en est de même dans le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* qui parle si souvent de bronzes “fondus par Kiang des Yuan”. Là “Yuan” n'est pas absurde en soi, puisque des bronzes de 1428 pourraient copier d'autres bronzes du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. L'auteur de l'album dit de Hiang Yuan-pien, album étroitement apparenté au *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*, a écrit “Yuan” lui aussi sans s'apercevoir d'abord de l'incohérence chronologique qui en résultait. Par la suite, lui ou un successeur a cru se tirer d'affaire en changeant “Yuan” en “T'ang”, ce qui mettait Kiang Niang-tseu à une époque qu'aucun texte n'indique, mais évitait l'anachronisme flagrant de modèles “Yuan” pour des porcelaines Song. Heureusement la correction a été incomplète, et le “Yuan” primitif est resté dans un des trois cas.

Ici encore, nous pouvons dire où les faussaires auteurs des deux ouvrages ont puisé; c'est à nouveau dans le *Ko-kou yao louen* de 1388 (6, 17b) où, après le paragraphe sur les bronzes du T'ien-pao-kiu, le paragraphe “Objets de bronze nouveaux” est ainsi conçu: “Des [bronzes] fondus sous les Song à Kiu-jong-hien et à 台州 T'ai-tcheou ont le plus souvent un décor en petites lignes de foudre (*lei-wen*). — Sous les Yuan, Kiang Niang-tseu de Hang-tcheou et Wang Ki du circuit (*lou*) de 平江 P'ing-kiang ont tous deux atteint la notoriété en fondant des objets de bronze. Les décors en sont assez grossiers. Les [objets] fondus par Kiang l'emportent sur ceux de Wang Ki. Ni les uns ni les autres ne valent beaucoup d'argent”. C'est au *Ko-kou yao-louen* que les faussaires ont donc emprunté leur Kiang des Yuan, tout comme ils lui devaient le nom du T'ien-pao-kiu.

Mais, s'il est certain que Kiang Niang-tseu n'a pas vécu sous les T'ang, je ne suis pas autrement certain qu'elle soit bien des Song du Sud, malgré les arguments en apparence décisifs que M. Chao Jouei a invoqués, et ceux que paraît y ajouter le *Chan-tchai ki-kin lou*. Wen Tchen-heng est un auteur tardif; l'auteur du *Yuan tchong-lang tsi*, 袁宏道 Yuan Hong-tao, docteur de Wan-li, ne lui est antérieur que de très peu. Quant au *Tsien-yang ts'ong-pi*, c'est l'œuvre d'un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, 吳騫 Wou K'ien (1733—1813)<sup>1</sup>). Les deux seules preuves qui vaudraient vraiment sont le texte de Li Sin-tch'ouan et l'inscription du brûle-parfums de 1132; mais, jusqu'à présent, l'un et autre sont sujets à caution.

Nous possédons le *Kien-yen yi-lai tch'ao-ye tsa-ki*, œuvre considérable en 40 ch., dont 20 sont datés de 1202 et 20 de 1216, mais, dans l'édition complète du *Che-yuan ts'ong-chou*, j'ai vainement cherché le passage cité par M. Chao Jouei. Le véritable auteur du *Chan-tchai ki-kin lou*, M. 鮑鼎 Pao Ting, qui a invoqué pour le même passage le *Tsien-yang ts'ong-pi*, m'a dit à Changhaï en 1935 qu'il n'avait pas été plus heureux que moi. Il n'est pas exclu que M. Chao Jouei cite de seconde main, peut-être à travers le *Tsien-yang ts'ong-pi*, et celui-ci a pu faire une fausse citation. Je garderai des doutes tant que le texte n'aura pas été identifié dans l'œuvre même de Li Sin-tch'ouan.

Le cas du brûle-parfums n'est pas plus clair. Nous sommes payés pour savoir qu'on se trompe souvent sur la date des bronzes, et il a fallu par exemple arriver jusqu'à Souen Yi-jang pour s'apercevoir que des bronzes acceptés depuis plus d'un siècle comme datant des Tcheou avaient été en réalité fondus sous les Song. Dans le cas présent, je n'ai pu voir le bronze décrit dans le *Chan-tchai ki-kin lou*, qui n'appartient pas ou n'appartient plus à cette collection.

1) Bien que les trois ouvrages soient tardifs, je regrette naturellement de ne pas les avoir actuellement à ma disposition.

C'est probablement d'ailleurs le même que celui de M. Fou Tseng-siang, mais M. Fou Tseng-siang était absent de Pékin quand j'y ai séjourné en 1935. Nous sommes donc réduits aux indications que nous trouvions déjà dans le *Kiu-yi-lou*; elles ne sont pas très encourageantes. Le Ta-ning-tch'ang est connu, avec une orthographe alternative 廠 *tch'ang* ou 場 *tch'ang* pour le dernier élément du nom, et, puisqu'il s'agit d'un bronze, on attendrait que cet "atelier" fût une fonderie; en réalité, le Ta-ning-tch'ang était une exploitation minière de sel et de fer, qu'on connaît surtout à partir des Ming et qui se trouvait au Sseu-tch'ouan, à 30 *li* au Nord de l'actuelle sous-préfecture de Wou-k'i. Le nom de Sou Han-tch'en est presque trop célèbre; c'est celui d'un peintre du "Bureau de la peinture" de la Cour des Song, créateur de l'archétype du "toy pedlar"; il a vu les dernières années de Houei-tsong à K'ai-fong et a ensuite servi Kao-tsong à Hang-tcheou; rien, dans ce que nous savons de sa vie, ne montre qu'il ait alors séjourné au Sseu-tch'ouan. Malgré l'autorité de Wang Che-tchen et de M. Fou Tseng-siang, je ne puis me défendre de penser que nous pourrions avoir ici un effet de la même tradition qui veut associer des peintres connus à l'histoire des collections des Song, et que le bronze de 1132 a d'assez fortes chances d'être un faux.

D'autres raisons inclineraient à le faire croire. Le *Ko-kou yao-louen*, qui parle en connaissance de cause des bronzes fondus par Wang Ki et par Kiang Niang-tseu, dit que Kiang Niang-tseu était de Hang-tcheou et que Wang Ki était de P'ing-kiang, c'est-à-dire de Sou-tcheou au Kiang-sou. Tout cela, comme pour Sou Han-tch'en, nous laisse loin du Sseu-tch'ouan. J'ajouterai que, selon l'auteur du *Ko-kou yao-louen*, Wang Ki était du *lou* de P'ing-kiang. Or, bien que le nom de P'ing-kiang ait été donné à Sou-tcheou sous les Song, P'ing-kiang ne devint un *lou*, je crois, que sous les Yuan. Et on pourrait bien supposer que l'auteur du *Ko-kou yao-louen* a

désigné Sou-tcheou sous une dénomination elle-même postérieure au temps de Wang Ki, mais il est presque plus naturel d'admettre que Kiang Niang-tseu et Wang Ki aient bien vécu sous les Yuan comme il le dit.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, et que Kiang Niang-tseu soit des Song du Sud ou des Yuan, il est acquis que cette "Dame Kiang" n'a pas vécu sous les T'ang; l'anachronisme commis par les faussaires de l'album dit de Hiang Yuan-pien subsiste dans tous les cas.

\* \* \*

J'aboutis ainsi à la conclusion que le prétendu album de Hiang Yuan-pien et le *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* sont deux faux étroitement apparentés. Hazard peut-être, le mss. du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* acquis par le père de M. Chao Jouei a 83 planches tout comme l'album de porcelaines. En tout cas, les indications de l'un et de l'autre sont également fantaisistes quant à la description des pièces et aux modèles dont elles seraient inspirées. Dans son *Siuan-lou houei che*, M. Chao Jouei a reproduit sur 10 planches les inscriptions et les photographies d'un certain nombre de bronzes de Siuan-tö qui semblent parfaitement authentiques: ils n'ont dans l'ensemble que peu de rapport avec les figures du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou*.

J'en aurais fini avec l'album dit de Hiang Yuan-pien s'il ne me restait un dernier point à signaler. On a vu qu'avec de menues différences dans le détail, une des planches du *Siuan-tö yi-k'i t'ou-p'ou* avait une réplique dans l'album de porcelaines (fig. 58). Mais Sir P. David a signalé qu'une autre figure de cet album de porcelaines (fig. 8), celle qui fait rébus avec l'image d'un éléphant, se retrouve identique dans le grand catalogue de jades anciens

intitulé 古玉圖譜 *Kou-yu t'ou-p'ou*<sup>1)</sup>. Ce *Kou-yu t'ou-p'ou*, soi-disant daté de 1176, est un faux dénoncé déjà par les commissaires du *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou* au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais son histoire n'a jamais été établie clairement<sup>2)</sup>. Lui aussi a passé par plusieurs états, car nous avons connaissance en Europe d'un ancien mss. fragmentaire qui offre des divergences sérieuses avec l'édition courante, et qui paraît être du même type que la pre-

1) Le type de l'éléphant vu presque de face est familier à l'art chinois depuis la peinture traditionnelle du "brossage de l'éléphant". Il n'y a donc pas à s'étonner de trouver un éléphant très voisin de celui de l'album de porcelaines et du *Kou-yu t'ou-p'ou* au fond d'un bronze de Siuan-tô qui figure sous le n° 12 dans le *Siuan-lou houei-che* de M Chao Jouei.

2) Cf. à son sujet *T'oung Pao*, 1923, 365—367. Dans le n° de juin 1934 du *Quarterly Bulletin of Chinese bibliography* (*T'ou-chou tsi-k'an*, I, p. 60), M. 劉節 Lieou Tsie dit que Long Ta-yuan composa vraiment le *Kou-yu t'ou-p'ou* par ordre impérial en *siuan-houo* (1119—1125), mais que le livre est perdu depuis longtemps, et que le texte actuel n'est pas l'œuvre originale. Peut-être M. Lieou a-t-il été influencé par l'assertion de Chao Yi-tch'en, dans son *Sseu-k'ou kien-ming mou-lou piao-tchou* (12, 13b), que Souen Sing-yen (1753—1818) possédait encore une ancienne copie mss. du *Kou-yu t'ou-p'ou* établi officiellement sous les Song; cette copie, en 32 fascicules, serait antérieure aux bouleversements du texte actuel. Et je croirais volontiers que c'est pour une raison analogue que Wou Ta-tch'eng (1835—1902) mentionne un 宣和古玉圖 *Siuan-houo kou-yu t'ou* dans les préliminaires de son 古玉圖考 *Kou-yu t'ou-k'ao*. Mais Wou Ta-tch'eng n'a par ailleurs rien emprunté ni au *Kou-yu t'ou-p'ou*, ni au prétendu *Siuan-houo kou-yu t'ou*. J'imagine que le soi-disant texte officiel des Song que possédait Souen Sing-yen était très voisin du mss. fragmentaire qui se trouve actuellement en Europe et de l'édition de *circa* 1710, aujourd'hui assez rare, dont j'ai vu quelques instants un exemplaire au Japon. Rien ne montre jusqu'ici qu'il y ait eu une compilation officielle des Song confiée à Long Ta-yuan. La copie mss. fragmentaire que nous connaissons échappe à quelques uns des anachronismes flagrants de l'édition de 1779, mais en accumule d'autres. Les objections des commissaires de K'ien-long contre le texte qu'ils ont connu, et qui est celui édité au K'ang-chan ts'ao-t'ang en 1779, s'appliquent presque aussi bien à notre copie manuscrite fragmentaire. Bushell s'est complètement mépris (*Oriental Ceramic Art*, 650) quand il a parlé d'un mss. qui aurait été acheté pour la Bibliothèque impériale en 1773 et d'une édition qui aurait été gravée au Palais par ordre de l'Empereur en 1779. Aujourd'hui, les exemplaires courants sont ceux de l'édition de 1779 complétés en 1869 par 徐震來 *Siu Tchen-lai*.

mière édition, parue vers 1710<sup>1)</sup>. Il se pourrait bien en définitive que le *Kou-yu t'ou-p'ou* fût dû au même milieu, et peut-être aux mêmes gens, que l'album des porcelaines et celui des bronzes de Siuan-tö. Ce n'est pas à dire naturellement que, dans les trois œuvres comme dans une ou deux autres qu'il leur faudra peut-être adjoindre (par exemple le *Tsiao-tch'ouang kieou-lou*), ces faussaires aient tout tiré de leur imagination. Tantôt les textes, tantôt des objets leur offraient quelques unes des données qu'ils ont soudées dans un assemblage disparate. Mais il sera toujours dangereux, et peut-être inutile, de vouloir utiliser des matériaux aussi frelatés.

1) Je signale à tout hasard que, au XVI<sup>e</sup> siècle, un **古玉考圖譜** *Kou-yu k'ao t'ou-p'ou* (le titre n'est-il pas altéré?) de **沈津** Chen Tsin était incorporé au ch. 72 du **文獻彙編** *Wen-hien houei-pien* de **司馬泰** Sseu-ma T'ai (docteur de 1523; cf. *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou*, 15, 20a; 23, 2b); on connaît deux écrivains du nom de Chen Tsin au XVI<sup>e</sup> siècle, mais je ne sais rien du bref ouvrage attribué ici à l'un d'eux, ou à un autre homonyme. Les chances sont pour qu'il s'agisse de Chen Tsin, tseu **潤卿** Jouen-k'ing, à qui on attribue, entre autres, la médiocre compilation intitulée **欣賞編** *Hin-chang pien* (cf. *Sseu-k'ou* . . ., 131, 18a—b).